paisiosekklisaki.blogspot.gr

Text Editors: Mavrokefalos Anestis
Mobile: 6955319555
Fragelakis Panagiotis
Mobile: 6973740058

paisiosekklisaki.blogspot.gr

Βιογραφικο σημειωμα

APERÇU BIOGRAPHIQUE

Le bienheureux Géronda Païssios, Arsène Eznépidis dans le monde, naquit à Farassa de Cappadoce le 25 juillet 1924. Il vint en Grèce avec sa famille en raison de l'échange des populations préconisé par le traité de Lausanne et passa son enfance à Konitsa.

Il pratiqua l'ascèse dès sa jeunesse et se nourrissait des vies de saints, dont il s'efforçait d'imiter avec un zèle extraordinaire et une rigueur exemplaire les exploits ascétiques. Il s'adonnait à la prière continuelle, cultivant en même temps l'humilité et la charité. Il apprit le métier de charpentier, car il voulait en cela aussi imiter le Christ. Il servit trois ans et demi dans l'armée pendant la guerre civile, en tant qu'officier des transmissions, tout en continuant à vivre de façon ascétique. Durant les manœuvres, il se distinguait par son courage, son esprit de sacrifice, sa moralité et ses grandes capacités. Son devoir envers la patrie une fois accompli, il entra dans la voie monastique qu'il désirait suivre depuis son enfance. Déjà en tant que laïc, il avait fait l'expérience du divin, mais c'est dans sa vie monastique qu'il éprouva dans toute son abondance la bienveillance du Seigneur, de la Mère de Dieu et des saints.

Il demeura à la Sainte Montagne, au monastère de la Vierge à Stomio de Konitsa ainsi qu'au Sinaï. Alors qu'il s'efforçait de vivre dans l'obscurité, entièrement donné au Seigneur, Dieu le révéla et le donna au monde entier. Il guidait, consolait, guérissait et apaisait les multitudes qui accourraient à lui. Son âme sanctifiée débordait d'amour divin et sa figure ascétique réfléchissait la Grâce de Dieu. Infatigable, le Géronda Païssios recueillait

paisiosekklisaki.blogspot.gr

tout le jour la douleur humaine et répandait en retour la consolation divine.

Après une longue maladie et des souffrances de martyre, qui – comme il le disait – lui procurèrent plus de profit spirituel que l'ascèse de toute sa vie, il s'endormit dans le Seigneur le 12 juillet 1994 au monastère Saint-Jean-le-Théologien à Souroti de Thessalonique. Il fut, selon son désir, inhumé auprès de l'église Saint-Arsène-de-Cappadoce.

Que sa bénédiction soit sur nous!

paisiosekklisaki.blogspot.gr

CHAPITRE 2

L'époque des grandes commodités autrement dit des grandes incommodités

Ἡ ἐποχή τῶν πολλῶν εὐκολιῶν
εἶναι τῶν πολλῶν δυσκολιῶν !

Les hommes d'aujourd'hui ont des cœurs d'acier…

Les commodités humaines ayant dépassé toute limite, elles sont devenues des incommodités[1]. Les machines se sont multipliées – les tracas se sont alors multipliés – et elles ont fait de l'homme une machine. De nos jours, ce sont les machines et l'acier qui commandent l'homme, si bien que son cœur est devenu d'acier. Tous ces moyens techniques qui existent actuellement ne favorisent pas l'écoute de la conscience. Les hommes utilisaient jadis les animaux pour leurs travaux champêtres, et ils étaient compatissants. Si on chargeait un peu trop une bête de somme et qu'elle ployait sous le fardeau, on en avait pitié. Si l'animal était à jeun et regardait d'un air de reproche son maître, cela lui fendait le cœur. Je me rappelle combien nous souffrions de voir notre vache malade, car

1. Ce chapitre fait percevoir l'esprit authentiquement ascétique du Père Païssios et son inquiétude face au danger de voir le monachisme s'altérer sous l'influence de l'esprit du monde. Le Géronda n'était pas opposé à la civilisation. Il veut ici simplement souligner que ce n'est pas la civilisation qui doit nous dicter ses lois, mais l'homme qui doit lui dicter ses lois. Le moine, disait-il, doit maîtriser les moyens techniques modernes et les utiliser avec discernement, afin de concentrer ses forces sur son combat spirituel.

Paisiosekklisia.blogspot.gr

nous la considérions comme un membre de la famille. Mais aujourd'hui les hommes utilisent des machines en acier et ils ont des cœurs d'acier. Un outil en fer est cassé? À la soudure! La voiture est en panne? Au garage. Si elle ne peut être réparée, on l'envoie à la casse, on n'en a pas pitié. On dit: «Ce n'est que du métal!». Le cœur ne travaille pas du tout. Et on cultive ainsi l'amour de soi, l'égoïsme.

L'homme contemporain ne pense pas à autrui. Autrefois, si demeuraient pour le lendemain des restes du repas et s'ils risquaient d'être perdus, on songeait aux pauvres. «Au lieu que cela se perde, disait-on, donnons-le au pauvre». Une personne plus avancée spirituellement disait même: «Que le pauvre mange d'abord, je mangerai ensuite!». Aujourd'hui, on met les restes au frigidaire sans songer à ceux qui sont dans le besoin. Je me rappelle qu'à chaque fois que nous avions une bonne récolte de fruits ou légumes, nous en donnions aux voisins, nous partagions. Qu'aurions-nous fait d'une telle quantité? De toute façon, ç'aurait été perdu. À notre époque, les hommes possèdent des frigidaires et raisonnent autrement: «Pourquoi donner? Mettons les surplus au réfrigérateur, nous les aurons pour nous!». Ne parlons pas des tonnes de nourriture jetées ou enterrées, alors que des milliers d'hommes meurent de faim!

Les machines rendent les hommes fous

Les moyens techniques contemporains n'ont pas de limite. Ils devancent l'esprit humain, car le diable y collabore. Dépourvus jadis de tous les moyens dont ils disposent aujourd'hui, téléphones, fax, machines en quantité, les hommes vivaient avec tranquillité et dans la simplicité.

– Géronda, les hommes se réjouissaient de vivre.

– Oui, ils étaient heureux, alors que maintenant les machines les rendent fous! Ils sont tourmentés par les nombreuses commodités de notre époque, l'angoisse les étouffe. Je me

paisiosekklisaki.blogspot.gr

rappelle combien les Bédouins étaient joyeux à l'époque où j'étais au Sinaï[2]. Ils ne possédaient en tout et pour tout que leur tente et vivaient simplement. Vivre au Caire ou à Alexandrie leur aurait été impossible, car c'est cette vie au désert, dans leurs tentes, qui leur plaisait. Avoir un peu de thé les rendait tout joyeux et leur faisait rendre grâces à Dieu. Mais aujourd'hui la civilisation contemporaine fait qu'ils commencent, eux aussi, à oublier Dieu. La mentalité européenne a pénétré chez eux! Les Juifs leur ont d'abord construit des cabanes et leur ont vendu ensuite toutes les vieilles voitures d'Israël[3]. Ah! les Juifs sont malins! Chaque Bédouin possède maintenant sa propre cabane, devant laquelle est garée une voiture en panne, et il est habité par l'angoisse. Leurs voitures tombent en panne, et ils sont confrontés à maintes difficultés pour les réparer... Et si l'on y regarde de près, que récoltent-ils de tout cela? Rien de plus qu'un mal de tête!

On fabriquait jadis des choses solides qui duraient. Maintenant, on achète des choses qui coûtent les yeux de la tête et se détériorent aussitôt. Les usines fabriquent sans cesse de nouveaux objets et récoltent une fortune. Les hommes se tuent au travail pour arriver à joindre les deux bouts. Les machines sont la science des Européens[4] qui aiment s'affairer avec les tournevis. Ils fabriquent, par exemple, un couvercle; ensuite, ils en inventent un autre qui se dévisse, puis qui tourne avec un bouton: ils s'acharnent à le rendre de plus en plus perfectionné... On fabrique constamment des objets plus perfectionnés les uns que les autres, et le malheureux monde s'efforce d'acheter le dernier modèle. Les hommes n'ont pas fini de payer le précédent qu'ils achètent

2. Le Géronda Paissios vécut au Sinaï durant les années 1962-1964.

3. Le Sinaï, qui appartient maintenant à l'Égypte, faisait alors partie de l'état d'Israël.

4. Lorsque le Père Païssios parle des Européens, il n'entend pas sous-estimer ces peuples, mais il veut fustiger l'esprit rationnel et athéiste qui règne en Occident.

paisioskiliaki.blogspot.gr

le suivant, et c'est pourquoi ils sont las et endettés. Même le plus pauvre désire aujourd'hui acquérir une voiture et ira en acheter une bon marché. Il vendra à cet effet tout ce qu'il possède, ses vaches, ses chevaux – au rythme où l'on va, on mettra sous peu les ânes en vitrine et on fera payer pour regarder les ânes! – et il achètera la voiture, qui tombera bientôt en panne. «On ne fabrique plus de pièces détachées pour ces voitures», lui dira-t-on. Le malheureux sera alors contraint d'en acheter une nouvelle. N'ayant pas les moyens d'acheter le dernier modèle, il en choisira une un peu plus perfectionnée que la précédente, laquelle ira à la casse, etc. Nous devons veiller à ne pas entrer dans cette voie que nous trace la mode du plus perfectionné.

La télévision cause un grand préjudice

– Géronda, il existe aujourd'hui de tels moyens de communication télé-optique qu'on peut voir ce qui se passe à la minute même à l'autre bout de la planète.

– Les hommes voient le monde entier, mais ils ne se voient pas eux-mêmes. Nos contemporains se détruisent eux-mêmes par leur cerveau, ce n'est pas Dieu qui détruit le monde.

– Géronda, la télévision cause un grand mal.

– Si elle cause du mal! Une personne m'a dit récemment: «La télévision est une bonne chose, Père! – Les œufs aussi sont une bonne chose, lui répondis-je, mais si tu les mélanges à la fiente, ils deviennent immangeables». Ainsi en est-il avec la télévision et la radio. Si on ouvre le transistor pour écouter les nouvelles, on doit supporter d'écouter d'abord une chanson, car le bulletin d'informations vient aussitôt après la chanson. Il n'en était pas ainsi jadis. On savait à quelle heure était le bulletin d'informations, on ouvrait le transistor pour écouter les nouvelles. Aujourd'hui, on est contraint d'écouter d'abord la chanson, car si l'on ferme le poste, on rate les informations.

paisiosekkisaki.blogspot.gr

Le monde a subi un grand dommage de la télévision, qui a un effet destructeur sur les petits enfants surtout. Un enfant de sept ans est venu à ma *kalyva** en compagnie de son père. Je voyais le démon de la télévision parler par sa bouche, comme on voit le démon parler par la bouche des démoniaques. Cet enfant ressemblait à un bébé qui serait né avec des dents! Il est rare de voir de nos jours des enfants normaux, la plupart des enfants ressemblent à des monstres. Ils ne font pas travailler leur cerveau, mais répètent ce qu'ils ont vu et entendu. C'est par le biais de la télévision que certains veulent abrutir le monde; je m'explique: leur but est que les hommes croient et fassent ce qu'ils voient à la télévision.

– Géronda, des mères nous posent la question: comment faire pour déshabituer nos enfants de la télévision?

– Qu'elles s'efforcent de faire comprendre à leurs enfants que la télévision les abrutit et les empêche de raisonner. Sans parler du fait que la télévision nuit à la vue. Cette télévision est une œuvre humaine; il existe cependant une autre télévision, la télévision spirituelle. Lorsque l'homme se dépouille de son vieil homme, les yeux de son âme se purifient et il voit alors plus loin, sans avoir besoin de machines. Ces mères de famille ont-elles parlé à leurs enfants de cette autre télévision? Qu'ils comprennent ce qu'est la télévision spirituelle, car avec ces «boîtes», ils deviennent abrutis. Adam et Ève étaient doués du charisme de clairvoyance, mais ils l'ont perdu avec la Chute. Si les enfants conservent la grâce du saint Baptême, ils posséderont aussi le charisme de clairvoyance, le charisme de télévision spirituelle. Mais, pour cela, il faut faire preuve de vigilance et travailler sur soi. Les mamans se perdent aujourd'hui en des choses perdues et se plaignent ensuite: «Que faire, mon Père? Je perds mon enfant!».

paisiosekklisaki.blogspot.gr

Le moine et les moyens techniques contemporains

– Géronda, comment le moine doit-il utiliser les moyens techniques contemporains?

– Qu'il s'efforce d'utiliser toujours des moyens techniques un peu moins perfectionnés que ceux utilisés dans le monde. Personnellement, je prends plaisir à utiliser du bois pour me chauffer, faire la cuisine et pour mon travail manuel. Mais au rythme où va l'exploitation des forêts, le bois finira par manquer; quand il sera difficile de s'en procurer, j'utiliserai ce qui est moins perfectionné que ce qu'utilise le monde; je me servirai d'un poêle à pétrole pour me chauffer ou d'un poêle plus simple, modeste et bon marché, et d'un réchaud à gaz pour mon travail manuel.

– Comment discerner jusqu'à quel point une chose est indispensable au monastère?

– Si l'on raisonne selon l'esprit monastique, on le discerne aisément. Mais si l'on raisonne selon l'esprit du monde, tout devient indispensable, et le moine finit par devenir pire qu'un séculier. En tant que moines, nous devrions vivre plus simplement que le monde ou, du moins, mener une vie plus modeste que celle que nous avions vécue avant notre entrée au monastère. Nous ne devons pas posséder des objets plus précieux que ceux dont nous faisions usage chez nous. Le monastère doit être plus pauvre que la maison parentale. Une telle atmosphère aide le moine au plan spirituel, et cela aide le monde également. Dieu a tout organisé afin que les hommes ne trouvent pas de satisfaction dans les choses périssables. Si la civilisation contemporaine, par son évolution, tourmente l'esprit des laïcs, combien plus des moines! Si je me trouvais chez un riche et si le maître de maison me posait la question: «Où préfères-tu que je t'installe afin que tu sois à ton aise? Au salon au milieu des meubles précieux ou bien dans l'étable où j'ai mes deux-trois chèvres?», je vous l'avoue franchement, je me trouverais plus à mon

paisiosekklisiaki.blogspot.gr

aise dans l'étable. Car lorsque j'ai embrassé la vie monastique, je n'ai pas quitté le monde pour trouver au monastère une maison plus luxueuse que la mienne ou un palais. Je suis parti pour trouver quelque chose de plus pauvre que ce que j'avais dans le monde. Sinon, je n'accomplis rien pour le Christ. Malheureusement, selon la logique actuelle, on raisonne autrement et on me dirait: «Écoute donc, en quoi cela nuirait-il à ton âme de passer la nuit dans un palais? Dans l'étable, cela sent mauvais, alors que, dans ce palais, il embaume et tu pourras aussi faire des métanies* !». Nous devons avoir des antennes spirituelles. Vois, les deux aiguilles de la boussole sont magnétiques, mais chaque aimant est attiré par un pôle. Le Christ a un aimant, et, nous aussi, nous devons prendre quelque aimant afin d'être attirés par le Christ.

Quelles incommodités existaient jadis dans les monastères! Je me rappelle que nous avions à la cuisine un grand chaudron muni d'une manivelle pour le soulever. On faisait du feu au bois pour cuisiner. La flamme était soit trop forte soit trop faible, et le repas attachait. Lorsque les poissons attachaient, on avait une brosse en acier pour les décoller. Il fallait ensuite rassembler les cendres du feu, les mettre dans une jarre au fond percé d'un trou, y verser de l'eau pour filtrer ce mélange et laver ainsi la vaisselle. Nos mains étaient toutes abîmées. Quant à l'eau, nous la faisions monter à l'hôtellerie au moyen d'un rouet. Certaines choses qui se passent aujourd'hui dans les monastères sont inadmissibles. J'ai vu des moines couper le pain à la machine! Cela ne va pas! Admettons qu'un moine soit malade ou faible au point de ne pouvoir couper le pain avec un couteau et qu'il n'y ait personne d'autre pour effectuer cette tâche, il est excusé. Mais de voir un gaillard, capable de travailler sur un bulldozer, se servir d'une machine pour couper le pain et considérer cela comme un exploit!

paisiosekklisaki.blogspot.gr

Efforcez-vous de progresser au plan spirituel. Ne vous réjouissez pas des machines, des facilités dont vous disposez, etc. Si l'esprit ascétique disparaît du monachisme, la vie monastique n'a plus de sens. Si nous mettons la facilité au-dessus de la vie monastique, nous ne ferons aucun progrès spirituel. Le moine évite les commodités, car elles ne l'aident pas au plan spirituel. Dans le monde, les hommes sont en fait tourmentés par toutes leurs nombreuses commodités. Quant au moine, même si ces commodités lui plaisaient, elles ne lui siéent pas. N'aspirons pas au confort. À l'époque d'Arsène le Grand[5] n'existait ni électricité ni lampe à gaz. En revanche, on utilisait au palais de remarquables luminaires dans lesquels brûlait une huile très pure. N'aurait-il pas pu amener un tel luminaire au désert? Mais il ne l'a pas fait. Il utilisait ce dont se servaient les ascètes au désert, une simple mèche ou un morceau de coton avec de l'huile de tournesol.

Nous nous justifions souvent en prétendant utiliser des machines ou d'autres commodités dans nos obédiences* afin de pouvoir accomplir plus vite le travail et disposer ainsi de plus de temps pour nos obligations spirituelles. Finalement, notre vie est pleine de soucis, d'anxiété, et nous vivons comme des laïcs et non comme des moines. Dans un monastère, la première chose que firent certains jeunes moines dès leur arrivée fut d'acheter des cocotes-minute afin d'avoir plus de temps pour leurs obligations spirituelles. Mais ensuite ces moines restaient des heures à bavarder! Ce n'est pas vrai que grâce aux commodités, nous utiliserons le temps gagné à des choses spirituelles. Aujourd'hui, les moines gagnent du temps avec les commodités, mais n'ont plus le temps de prier!

5. Issu d'une noble famille romaine, saint Arsène le Grand (354-449) fut le précepteur des fils de l'empereur Théodose. Suite à une révélation divine, il se retira en 394 au Désert de Scété, où, malgré sa vie précédente au palais royal, il se distingua par son ascèse et sa mortification.

paisiosmikrisaki.blogspot.gr

– Géronda, j'ai entendu dire que saint Athanase l'Athonite[6] était partisan du progrès.

– Pour sûr, il était partisan du progrès, du genre de progrès qui règne de nos jours! Qu'on lise donc la vie de saint Athanase! Ses moines avaient atteint le chiffre de 800, de 1000, et combien de laïcs venaient au monastère pour demander de l'aide! Combien de pauvres, d'affamés venaient à la Laure en quête d'un morceau de pain ou d'un abri! Pour arriver à nourrir tant de personnes, le saint avait acheté deux bœufs pour le moulin. Que nos contemporains utilisent, eux aussi, des bœufs! Le saint fut contraint de construire une boulangerie, moderne pour son époque, afin de donner aux hommes du pain. Les empereurs byzantins avaient doté les monastères de richesses, car ces derniers étaient comme des instituts de charité. Les empereurs faisaient construire des monastères pour aider le peuple spirituellement et matériellement, et c'est pourquoi ils leur accordaient des dons.

Nous devons comprendre que tout ce que nous possédons disparaîtra et que nous paraîtrons devant Dieu comme des débiteurs. En tant que moines, nous devrions utiliser non ce que jettent nos contemporains, mais les choses inutilisables que les riches jetaient jadis dans les décombres. Souvenez-vous de deux choses: premièrement, nous mourrons tous et, deuxièmement, nous mourrons peut-être d'une mort non naturelle; vous devez donc être prêtes à mourir de mort non naturelle. Si vous avez ces deux choses à l'esprit, tout ira bien, du côté spirituel et de tous les autres côtés. Tout marche ensuite comme sur des roulettes!

6. Saint Athanase l'Athonite (930-1001) naquit en de parents nobles à Trébizonde (Pont). Il renonça très jeune au monde et fut tonsuré moine au Mont Kyminas par saint Michel Maléinos. Par amour de l'hésychia, il se rendit plus tard au Mont Athos, où il vécut en tant que disciple. Ultérieurement, en dépit de son inclination pour une vie retirée, il entreprit la fondation de la Grande Laure et, grâce à sa haute spiritualité, il fut Higoumène de nombreux moines venus se confier à sa direction spirituelle pleine de sagesse divine.

paisiosekklisia.blogspot.gr

paisiosekklisia

Les privations favorisent la vie spirituelle

– Géronda, pourquoi l'homme contemporain est-il tourmenté?

– C'est parce qu'il fuit le labeur. Le bien-être le rend malade et le tourmente. Les commodités de notre époque ont abruti l'homme. La mollesse qui règne aujourd'hui a apporté de nombreuses maladies. Que supportait-on jadis pour battre le grain! Quel labeur, mais que le pain était délicieux! Où aurait-on pu voir jeter du pain! Si on voyait un petit morceau tombé à terre, on s'empressait de le ramasser et de le baiser avec respect. À la vue d'un morceau de pain, les personnes ayant vécu l'Occupation allemande[7] le mettent de côté – alors que ceux qui n'ont pas vécu la guerre le jettent, faute d'en comprendre la valeur. On jette des corbeilles entières de pain aux ordures, on n'estime pas sa valeur. La plupart des hommes ne disent même pas un *Gloire à Toi, ô Dieu* pour les bénédictions* que le Seigneur nous accorde. Tout est obtenu avec facilité.

La privation aide beaucoup la vie spirituelle. Quand les hommes manquent de quelque chose, ils en comprennent la valeur. Ceux qui se privent en conscience, avec discernement, avec humilité, par amour du Christ, éprouvent, eux, la joie spirituelle. Si, par exemple, une personne dit: «Aujourd'hui, mon Dieu, je ne boirai pas d'eau, car un tel est malade, et je ne suis pas capable de faire plus pour lui », et si elle accomplit sa promesse, Dieu le désaltera non pas d'eau, mais d'une limonade spirituelle: Sa divine consolation. Ceux qui souffrent éprouvent une immense gratitude pour la moindre aide qui leur est procurée. Un fils de riches, au contraire, un enfant gâté auquel ses parents accordent tous ses caprices n'est jamais content. Il peut posséder tout et être insatisfait au point de tout casser. En revanche, des enfants malheureux

7. La Grèce fut occupée par les troupes allemandes pendant les années 1941-1944.

paisiosekkisaki.blogspot.gr

sont pleins de reconnaissance pour la moindre faveur. Si un ami leur paie le voyage pour le Mont Athos, comme ils le remercient et remercient le Christ!

De nombreux enfants issus de familles riches se plaignent: «Nous avons tout. Pourquoi avons-nous tout?». Au lieu de rendre grâces à Dieu de vivre dans l'abondance et d'aider quelque pauvre, ils se plaignent de vivre dans l'aisance! Cette attitude est le comble de l'ingratitude. Ces adolescents éprouvent paradoxalement un sentiment de vide, car rien ne leur manque. Ils reprochent à leurs parents de leur avoir tout apporté sur un plateau, quittent la maison et partent avec un sac à dos. Et les parents de leur donner de l'argent afin qu'ils puissent leur téléphoner, car ils s'inquiètent, mais les enfants restent indifférents. Finalement, les parents se mettent à leur recherche. Un gaillard avait tout, mais il n'était satisfait de rien. Il quitta la maison en cachette pour aller passer ses nuits dans les trains et faire l'expérience de la vie dure. Et c'était un fils de bonne famille! S'il avait dû travailler pour vivre de la sueur de son front, son labeur aurait eu un sens, il aurait été en paix et aurait rendu grâces à Dieu.

De nos jours, la plupart des hommes ne manque de rien, et c'est pourquoi ils manquent de générosité. Celui qui ne peine pas ne peut apprécier la peine d'autrui. Quel sens cela-a-t-il de choisir un métier facile, de gagner de l'argent et de rechercher ensuite l'expérience de la vie dure? Les Suédois qui, sans peiner d'aucune façon, reçoivent pour tout des allocations de l'État, traînent sur les routes. Ils se donnent de la peine en l'air, éprouvent de l'angoisse, car ils ont dévié du droit chemin spirituel, tout comme la roue qui, ayant dévié de son axe, roule sans but sur la route et aboutit dans le précipice.

paisiosekklisaki.blogspot.gr

Les nombreuses commodités détruisent l'homme

Le monde actuel considère avant tout la beauté et est séduit par la beauté. Cette mentalité avantage les Européens: ils fabriquent de jolies choses avec leurs tournevis, élaborent constamment de nouveaux objets, soi-disant plus pratiques, afin d'éviter à chacun de remuer ses mains. Grâce aux outils qu'on utilisait jadis, les hommes acquéraient de l'endurance. Avec toutes les machines actuelles, au contraire, on a constamment besoin de physiothérapie, de massages. Songez seulement que les médecins pratiquent aujourd'hui les massages! On voit des menuisiers avec de ces ventres! Impossible jadis de voir un menuisier obèse! Un menuisier qui aplanissait à longueur de journée le bois au rabot pouvait-il avoir du ventre?

Les nombreuses commodités, lorsqu'elles dépassent toute limite, détruisent l'homme et le rendent paresseux. Alors qu'il pourrait visser quelque chose à la main, il se dit: «Non, mieux vaut appuyer sur un bouton et que cela se visse tout seul!». Quand on s'habitue au facile, on veut ensuite que tout soit facile. Nos contemporains veulent travailler peu et gagner beaucoup d'argent. Et s'il est possible de ne pas travailler du tout, encore mieux! Cet esprit a pénétré la vie spirituelle également: on veut se sanctifier sans aucun labeur.

La majorité des personnes fragiles du point de vue de leur santé le sont devenues à cause de la vie facile qu'elles mènent. Si survient une guerre, au point où les hommes sont aujourd'hui habitués à la vie facile, comment pourront-ils la supporter? Jadis, au moins, le monde était habitué à la dure, les enfants y compris, et tous avaient de l'endurance. Mais maintenant, les hommes ont besoin de vitamines B, C, D… et de Mercedes pour survivre! Vois, si un enfant atrophié se met à travailler, ses muscles se fortifient. Maints parents viennent me confier: «Mon enfant est paralysé», alors qu'en

paisiosekklisaki.blogspot.gr

réalité l'enfant a les jambes faibles. Ses parents le nourrissent, l'enfant reste assis en permanence; ils le nourrissent, il reste assis. Plus il reste assis, plus ses jambes s'atrophient, et il aboutit au fauteuil roulant. «Prie pour nous, Père, me disent ensuite les parents, notre enfant est paralysé». Qui est paralysé en l'occurence, l'enfant ou les parents? Je leur conseille de donner à l'enfant des nourritures maigres et de le faire un peu marcher. Il perd ainsi du poids, en arrive progressivement à se mouvoir de façon plus normale jusqu'au jour où il est capable de jouer au football! Dieu viendra en aide aux enfants vraiment paralysés, qui eux ne peuvent pas être aidés au plan humain. À Konitsa, un enfant turbulent avait été brûlé par une bombe. Sa jambe s'était ramassée et il ne pouvait plus la tendre. Comme il n'était jamais tranquille et remuait constamment sa jambe du fait de son caractère turbulent, les nerfs se tendirent et sa jambe guérit. Il devint ensuite partisan de Zervas[8]!

Moi-même, bien qu'atteint de sciatique, je récitai mes chapelets* en marchant, et ainsi ma jambe s'affermit. Le mouvement favorise souvent la guérison. Quand je suis malade deux ou trois jours et que je ne peux me lever, je dis à Dieu: «Seigneur, aide-moi à me lever, à me mouvoir, et ensuite je me tirerai d'affaire… J'irai scier du bois». Car si je reste allongé, mon état empirera. Aussi, bien qu'encore malade, dès que j'ai un peu de force, je me contrains à me lever pour aller scier du bois. Je m'habille chaudement, transpire, et mon refroidissement disparaît. Je sais bien que rester allongé est plus reposant, mais je me force à me lever et tout disparaît. J'ai fait l'expérience que rester assis sur une bûche lorsque j'ai des visiteurs fait que mon dos se bloque… Je pourrais, certes, prendre un petit tapis, mais où en trouver alors pour tout le monde! C'est pourquoi, après

8. Zervas fut militaire et chef politique de l'alliance démocratique nationale grecque (1941-1950). Il fut l'âme de la résistance contre les Allemands, puis combatit les communistes pendant la guerre civile.

paisiosekklisaki.blogspot.gr

le départ des visiteurs, je récite la nuit la *Prière de Jésus* pendant une heure en marchant. Et comme j'ai, en outre, des problèmes de circulation, je tends ensuite un peu mes jambes. Autrement, si je me laissais aller, il me faudrait avoir quelqu'un à mon service – alors qu'ainsi, je suis au service du monde. Vous comprenez? Il ne faut pas se réjouir de rester au lit, car cela n'aide pas.

– Géronda, le confort est-il toujours nuisible?

– Vois, il est certains cas où le confort est nécessaire. Si tu souffres du dos, ne t'assieds pas sur une planche nue, recouvre-la d'un petit tapis, d'un simple morceau de tissu, il n'est pas nécessaire qu'il soit en velours! Si tu peux endurer, ne mets rien du tout!

– Géronda, on entend dire: «Celui-là est une vieille carcasse!».

– Oui, il existe de telles personnes. Près de ma *kalyva*, par exemple, vit un moine chypriote, le Vieillard* Joseph, originaire de Carpasie. Bien qu'âgé de 106 ans[9], il s'occupe entièrement de lui-même. Où rencontrer de tels exemples dans le monde actuel! Tu vois des retraités qui ne peuvent pas marcher. Leurs jambes s'affaiblissent, ils grossissent à force de rester assis et ne sont plus capables de rien, alors qu'avoir un peu d'activité les aiderait. On a emmené le Vieillard Joseph au monastère de Vatopédi. On l'a lavé, on lui a fait un shampoing, on a pris soin de lui, mais il se plaignit aux Pères du monastère: «Dès que je suis arrivé ici, je suis tombé malade. C'est vous qui m'avez rendu malade! Ramenez-moi à ma *kalyva** pour y mourir!». Les pères furent contraints de le ramener. Un jour, je lui rendis visite: «Comment vas-tu? J'ai appris que tu es allé au monastère, lui dis-je. – Oui, me répondit-il, on est venu me chercher en voiture, on m'a lavé, on m'a fait ma lessive, on a pris soin de moi, et je suis tombé malade. "Ramenez-moi dans ma

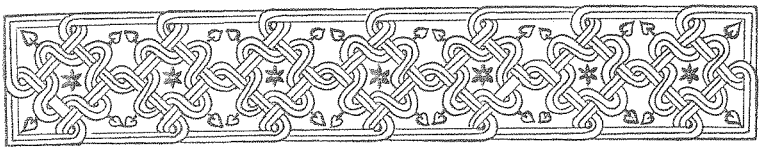
9. En novembre 1990.

paisiosekklisaki.blogspot.gr

kalyva,,, leur ai-je dit. Aussitôt revenu ici, j'ai guéri!». Il ne voit pas presque plus, mais tresse des chapelets. Je lui avais envoyé une fois un peu de vermicelle, mais il protesta: «Le Père Païssios me prend pour un malade qu'il m'envoie du vermicelle!». Le Vieillard possède en effet une santé telle qu'il mange des légumineuses, haricots, pois chiches, fèves. Un vrai gaillard! Il marche à l'aide de deux cannes et va ramasser des herbes en s'appuyant sur ses deux cannes! Il sème des graines d'oignon, récolte l'eau nécessaire pour laver ses vêtements, se laver la tête. Il récite tout son office, le Psautier, accomplit sa règle de prière*, dit la *Prière de Jésus*. Voyez, il avait embauché des ouvriers pour réparer le toit de sa cabane et s'apprêtait, à l'aide de ses deux cannes, à monter sur une échelle pour voir leur travail. «Descends de là!», lui dirent les ouvriers. «Non, leur répondit-il, je vais monter voir comment vous allez réparer le toit!». Il souffre beaucoup physiquement. Mais savez-vous quelle joie il éprouve! Son cœur exulte. Les Pères prennent en cachette ses vêtements pour les laver. Je lui posai un jour la question: «Comment fais-tu avec tes vêtements? – On me les prend le plus souvent, me répondit-il, on me les prend en cachette pour les laver. Moi aussi pourtant, je sais les laver. Je les mets tremper dans l'Omo, les laisse quelques jours dans la cuvette et ils se nettoient tout seuls!». On admire ici une absolue confiance en Dieu, alors que d'autres qui vivent dans l'aisance ont peur de tout… La sollicitude d'autrui avait rendu le Vieillard Joseph malade, l'abandon de tout l'avait guéri.

Le bien-être ne favorise pas la vie spirituelle. Le confort n'est pas pour le moine. Au désert, c'est une honte. Tu as beau être habitué au bien-être; si tu es en bonne santé, tu dois t'habituer à la dure! Sinon, tu n'es pas un moine.

paisiosekisek.blogspot.gr



Απλοποιήστε τη ζωή σας για να φύγει το άγχος.

CHAPITRE 3

Simplifiez votre vie afin de vous libérer de l'anxiété

Le bonheur mondain engendre l'anxiété mondaine

Plus les hommes s'éloignent de la vie simple et naturelle pour cultiver le luxe, plus augmente en eux l'anxiété mondaine. Et comme ils s'éloignent de plus en plus de Dieu, ils ne trouvent nulle part le repos. Aussi tournent-ils, anxieux, autour de la lune même, car notre planète tout entière ne peut contenir leur immense anxiété. Ils tournent comme la courroie du moteur autour de la roue de la folie[1].

Le bien-être mondain, le bonheur mondain engendrent l'anxiété mondaine. La formation extérieure, l'éducation mondaine, par l'angoisse qu'elle leur cause, conduit chaque jour des centaines d'hommes (et même des bébés qui ont de l'angoisse) chez les psychanalystes et les psychiatres. Elle bâtit sans cesse des cliniques psychiatriques et elle forme des psychiatres – alors que la plupart des psychiatres ne croient ni en Dieu ni à l'existence de l'âme. En conséquence, comment peuvent-ils aider les âmes, vu qu'eux-mêmes sont pleins d'angoisse? Comment l'homme trouverait-t-il la vraie consolation s'il ne croit ni en Dieu ni à la vraie vie, la Vie éternelle après la mort? En revanche, quand il saisit le sens profond de la vraie vie, son angoisse disparaît, la consolation divine l'envahit et il guérit. Si quelqu'un se

1. Dans les anciens ateliers de machines, on appelait «roue de la folie» la roue qui ne produisait rien, mais servait simplement à passer la courroie de la roue qui travaillait.

paisiosekklisaki.blogspot.gr

rendait dans une clinique psychiatrique et lisait aux malades Abba Isaac, tous ceux qui croient en Dieu guériraient, car ils saisiraient le sens profond de la vie.

Les hommes cherchent à se calmer au moyen de tranquillisants ou en pratiquant le yoga, mais ils n'aspirent pas au vrai calme, à la véritable paix qui se déverse sur l'âme humble que Dieu comble de Sa divine consolation. Songe à ce qu'endurent les touristes qui affluent en Grèce et marchent sur les routes en plein soleil, en pleine chaleur, dans la poussière, au milieu du bruit incessant! Quelle terrible pression intérieure, quelle anxiété doivent-ils ressentir pour considérer comme un délassement de se trouver au milieu de la chaleur torride et du bruit! Combien leur moi doit-il les poursuivre pour que cette lourde fatigue leur semble un repos.

Lorsque nous voyons un homme éprouver angoisse, tristesse et contrariété alors que rien ne lui manque au plan matériel, nous devons savoir qu'il lui manque Dieu. En fin de compte, les hommes sont tourmentés même par la richesse, car les biens matériels, loin de combler leurs âmes, ne leur apportent qu'un redoublement de tourment. Je connais des riches qui possèdent tout; ils n'ont pas d'enfants et se tourmentent. Ils sont las de dormir, las de marcher, tout leur pèse. J'ai donné ces conseils à une telle personne: «Puisque tu as du temps libre, occupe-toi à quelque chose de spirituel. Récite une des Heures, lis un passage de l'Évangile. – Je ne peux pas, m'a t-il répondu. – Accomplis une bonne action, va visiter un malade à l'hôpital. – Aller jusque là-bas? Qu'est-ce que cela m'apportera? – Va aider un voisin pauvre. – Non, cela ne m'attire pas!». Avoir du temps libre, un tas de maisons, posséder tous les biens matériels et être ainsi dans l'anxiété! Savez-vous combien il existe de tels riches tourmentés jusqu'à en perdre la raison? C'est terrible! Si, en outre, elles ne travaillent pas, mais vivent des revenus de leur fortune, ces personnes sont les plus malheureuses du monde. Celles qui travaillent sont, au moins, en meilleure condition.

paisiosekklisaki.blogspot.gr

La course continuelle propre à notre époque fait de la vie un enfer

Les hommes sont continuellement pressés, ils courent tout le temps. À telle heure, ils doivent se trouver à tel endroit, une heure plus tard ailleurs, une heure encore plus tard ailleurs encore. Et pour ne pas oublier ce qu'ils ont à faire, ils sont contraints de le noter. Au train d'une telle hâte, c'est encore bien qu'ils se souviennent de leur nom! Ils ne se connaissent pas eux-mêmes. Et comment donc le pourraient-ils? Peut-on voir à travers une eau trouble comme dans un miroir? Que Dieu me pardonne, mais le monde contemporain est devenu une vraie maison de fous. Les hommes ne songent pas du tout à l'autre Vie, ils n'aspirent qu'à acquérir de plus en plus de biens matériels. Aussi ne trouvent-ils pas la paix et courent-ils sans cesse.

Heureusement qu'existe l'autre Vie. Les hommes ont rendu leur existence terrestre telle que s'ils devaient vivre éternellement, il n'y aurait pas de plus grand châtiment. Devoir vivre 800 ans ou 900 ans – comme au temps de Noé – avec cette anxiété qui les habite serait un grand châtiment. Les hommes d'alors menaient une vie simple et ils vivaient de nombreuses années pour que soit gardée la Tradition. À notre époque s'appliquent à merveille ces versets du psaume: «*Le temps de nos années fait soixante-dix ans, pour les plus robustes, quatre-vingts, et le surplus n'est que peine et douleur*»[2]. Soixante-dix ans cela suffit tout juste pour engager ses enfants dans la vie.

Un médecin qui vit en Amérique est passé un jour à ma *kalyva* et m'a décrit la vie là-bas. Les hommes sont devenus comme des machines qui travaillent toute la journée. Chaque membre de la famille doit posséder sa propre voiture. Et pour que tous se sentent à l'aise, il faut quatre postes de

2. *Ps* 89, 10.

pariosekklisaki.blogspot.gr

télévision à la maison. Et de travailler sans relâche, de se fatiguer à gagner beaucoup d'argent afin de passer pour des hommes arrivés et heureux. Quel lien cela a-t-il avec le bonheur? Une telle vie pleine d'anxiété et la course continuelle qui en résulte ne sont pas le bonheur, mais plutôt l'enfer. À quoi bon une vie remplie d'angoisse? Si tous devaient avoir cette existence, je ne le voudrais pas. Si Dieu nous disait: «Je ne vais pas vous punir pour la vie que vous menez, mais je vais vous laisser la vivre pour l'éternité», ce serait, pour moi, un très grand châtiment.

C'est la raison pour laquelle maintes personnes ne supportent pas l'anxiété liée à la vie actuelle et sortent en plein air pour marcher sans but ni direction. On forme même des groupes pour des activités dans la nature, groupes de gymnastique ou autres. On m'a raconté que certains vont en pleine nature, courent ou fuient dans les montagnes pour s'élever jusqu'à 6000 mètres d'altitude. Ils retiennent leur respiration, exhalent, puis respirent à nouveau profondément... Bref, des choses stupides. Ceci prouve que leur cœur est angoissé et cherche une issue. J'ai dit à une telle personne: «Vous creusez une fosse, l'agrandissez, vous admirez la fosse que vous avez creusée, contemplez sa profondeur... et vous tombez dedans. Nous, les moines, nous creusons une fosse et y trouvons des métaux précieux. Notre ascèse a un sens, car elle vise quelque chose de supérieur».

L'anxiété provient du diable

– Géronda, certains laïcs qui mènent une vie spirituelle ont des difficultés à dire les Complies lorsqu'ils rentrent le soir fatigués de leur travail, et ils en sont peinés.

– S'ils rentrent tard et fatigués du travail, qu'ils ne s'y contraignent pas avec anxiété, mais qu'ils se disent avec générosité: «Tu ne peux pas dire les Complies en entier? Récite-en la moitié ou bien un tiers!». Et qu'ils s'efforcent

paisiosEKKLISAKI.blogspot.gr

à l'avenir de ne pas trop se fatiguer durant la journée. Qu'ils mènent leur combat spirituel avec générosité et abnégation, qu'ils confient toute chose à Dieu, et Dieu agira. Garder l'esprit en Dieu est la meilleure lecture spirituelle.

– Géronda, que vaut aux yeux de Dieu une ascèse excessive?

– Si un homme s'adonne à une telle ascèse par générosité, il y trouve de la joie, et Dieu aussi se réjouit de son enfant généreux. Car si un homme se fait violence par amour, de son cœur coule du miel. Mais si c'est par orgueil qu'il pratique l'ascèse, il sera tourmenté. Se faisant violence avec anxiété, un tel s'exclamait: «Oh! Mon Christ, Tu as fait la porte du Royaume très étroite et je ne peux y passer!». Si son ascèse avait été accompagnée d'humilité, il aurait pu y entrer. Ceux qui s'adonnent à l'ascèse par orgueil, pratiquant jeûnes, veilles, etc., se font souffrir sans en tirer aucun profit spirituel, car, au lieu de frapper les démons, ils ne font que *«frapper l'air»*[3]. Au lieu de chasser les tentations, ils en attirent davantage, et il est normal qu'ils rencontrent de grandes difficultés dans leur combat (l'angoisse les étreint). En revanche, ceux qui s'adonnent à l'ascèse avec une profonde humilité et une profonde espérance en Dieu sentent leur cœur exulter et leur âme acquérir comme des ailes.

La vie spirituelle requiert du discernement. Lorsque des hommes spirituels sont mus par la vaine gloire, ils demeurent avec un vide au fond de l'âme. Ils n'éprouvent pas ce sentiment de plénitude du cœur, l'exultation d'avoir comme des ailes. Plus augmente leur vaine gloire, plus augmente en eux le vide, et ils souffrent. Anxiété et désespoir sont les signes d'une vie spirituelle menée sous la conduite du diable. N'ayez jamais d'anxiété pour quoi que ce soit! L'anxiété provient du diable. Si vous constatez en vous de l'anxiété, sachez que le diable a mis la main à la pâte. Le

3. *Voir 1 Co* 9, 26.

paisiosekklisaki.blogspot.gr

Malin ne va jamais à contre-courant. S'il voit en l'homme une tendance, il le pousse dans cette direction pour le faire tomber dans l'illusion. Il rendra, par exemple, un homme sensible hypersensible. Si tu as envie de faire des métanies, le diable te poussera à en faire au-delà de ton endurance; si tes forces sont limitées, la nervosité s'emparera de toi, car tu n'y arriveras pas; le Malin suscite au début une anxiété mêlée d'un léger désespoir, et il continue… Je me rappelle ce qui m'était arrivé lorsque j'étais novice; durant une période, dès que je me couchais, le Malin me disait: «Tu dors? Lève-toi donc! Tant d'hommes souffrent, tant d'hommes ont besoin de prière…». Je me levais et faisais des métanies jusqu'à épuisement. Je me recouchais, il revenait à la charge: «Les autres souffrent et toi, tu dors? Lève-toi!». Je me relevais. J'en vins à dire: «Ah! Comme ce serait bien que l'on me coupe les jambes! Car j'aurais alors l'excuse de ne pouvoir faire des métanies». Une fois, j'eus bien du mal à arriver au bout du Grand Carême, car, me trouvant aux prises avec une telle tentation, je me forçais à une ascèse dépassant mon endurance.

Quand nous éprouvons de l'anxiété dans notre vie spirituelle, sachons que nous ne vivons pas dans l'atmosphère divine. Le Seigneur n'est pas un tyran désirant nous accabler. Que chacun mène son combat avec zèle dans la mesure de ses forces, en cultivant la générosité, et son amour pour Dieu augmentera. C'est par générosité qu'il se fera alors violence, et son ascèse, c'est-à-dire ses nombreuses métanies ou ses jeûnes, ne sera que l'expression du débordement de son amour pour Dieu: il progressera dans la noblesse spirituelle.

Nous ne devons pas mener notre combat spirituel avec une méticulosité maladive au point d'être étouffé par l'anxiété en luttant contre les pensées* mauvaises, mais nous devons simplifier notre combat, mettre notre espérance dans le Christ, et non pas en nous-mêmes. Le Christ est tout entier amour, bonté et consolation; Il n'étouffe jamais, mais

paisiosekklisiakh.blogspot.gr

Il offre de l'oxygène spirituel en abondance, Sa divine consolation. Une chose est le travail spirituel accompli sur soi, une autre la méticulosité maladive qui provoque anxiété – en raison de la violence sans discernement exercée sur soi – et migraines à faire éclater la tête.

– Géronda, comment une personne qui, par nature, pense beaucoup et dont le cerveau est constamment sous tension doit-elle prendre les choses pour ne pas se fatiguer?

– Celui qui agit avec simplicité ne se fatigue pas. Mais quand se mêle ne serait-ce qu'un peu d'orgueil, on se tourmente pour ne pas faire d'erreur et on se fatigue. Ce n'est pas grave de commettre quelque erreur et d'être un peu repris. La situation que tu évoques peut se justifier pour un juge, qui doit constamment régler des affaires difficiles, craint d'être injuste dans ses jugements et de causer la condamnation d'âmes innocentes. Le mal de tête intervient dans la vie spirituelle lorsqu'une personne a des responsabilités et se trouve dans une impasse: elle doit prendre une décision aux dépens des uns ou bien, le cas échéant, si elle ne la prend pas, commettre une injustice aux dépens des autres. Sa conscience est alors soumise à une pression constante. Toi, ma sœur, tâche de travailler au plan spirituel non pas avec ton cerveau, mais avec ton cœur! N'accomplis rien sans te confier humblement à Dieu, car, sinon tu seras angoissée, tu te fatigueras la tête et te sentiras mal. L'anxiété cache le plus souvent l'incroyance, mais elle peut aussi provenir de l'orgueil.

La sobriété aide beaucoup la vie monastique

– As-tu vu combien votre petit salon a embelli avec les couvertures grises? Il est devenu tout à fait comme il faut.

– Géronda, comment le moine peut-il percevoir ce qui convient ou non au monastère?

– Qu'il commence par s'interroger: «Que suis-je? Quelles obligations m'incombent dans la vie que je mène?». L'armée,

paisiosekklisaki.blogspot.gr

c'est la couleur kaki qui l'honore, le monastère, c'est le noir. Il ne conviendrait pas d'imposer le noir à l'armée et le kaki aux monastères! Imaginez que vous portiez un voile blanc comme les sœurs infirmières – ne vous appelle-on pas sœurs, vous aussi? – et qu'inversement les infirmières portent le noir. Cela déprimerait les malades et leur ferait dire: «Nous allons mourir, à ce qu'il paraît, et on n'ose pas nous l'avouer!». Cela ne va pas, impossible d'agir ainsi! Une chose peut être belle, mais ne pas convenir au monachisme. Le velours est un beau tissu; cependant, porter un rasson* en velours n'est pas pour le moine un honneur, mais une honte. N'utilisez pas de couvertures ni de tapis rouges ou bariolés, cela ne convient pas!

– Géronda, vous voulez dire tout doit être incolore et sans goût?

– Le goût spirituel viendra alors. Mais il faut percevoir la différence entre les deux. Les hommes n'ont pas encore éprouvé la joie que procure la simplicité. Vois, dans ma *kalyva**, je saisis le balai une fois par an pour ôter les toiles d'araignées des tuyaux du poêle. Je mouille le balai, et il trace de jolis dessins sur le mur, des lignes noires et blanches au plafond! À le voir, on penserait que je l'ai peint moi-même! Si vous saviez quelle joie cela me procure!

Je connais des moines qui trouvent leur joie non dans l'esprit ascétique, mais dans l'esprit du monde. Ils n'ont jamais ressenti l'exultation, la joie que procure la simplicité. La sobriété favorise la vie spirituelle. Le moine doit posséder seulement les choses qui lui sont nécessaires et qui lui siéent en tant que moine. Qu'il s'impose même quelques restrictions dans ce qui peut lui faciliter l'existence et n'aspire pas à davantage au point d'imiter le style de vie des laïcs. S'il a besoin, par exemple, d'une couverture, une couverture grise, militaire, fera l'affaire; il n'est pas nécessaire d'avoir une couverture de couleur ou avec des dentelles. C'est ainsi que vient la simplicité, la noblesse spirituelle.

paisioselkisaki.blogspot.gr

On détruit le moine en lui donnant des choses matérielles. Et si le moine amasse de lui-même, il se détruit lui-même. Se dépouiller repose au contraire. Recevoir des paquets me pèse et je désire m'en débarrasser au plus vite. Si je possède des objets superflus dans ma cellule, je me sens comme dans un tricot de corps trop juste. Si je ne trouve personne à qui les donner, je préfère les jeter plutôt que de les garder. Le faisant, j'éprouve aussitôt un immense soulagement, un sentiment de liberté. Une connaissance vint un jour me trouver et cet homme me dit: «Géronda, un tel m'a donné ces choses pour vous et demande que vous priez afin qu'il soit libéré de son anxiété. – Que lui soit libéré de l'anxiété et que l'anxiété vienne sur moi? Prends tout cela et va-t-en! J'ai vieilli, je n'ai plus l'âge d'aller faire des distributions!»[4], répliquai-je.

Au lieu d'aider le moine, les commodités que propose le monde contemporain ne font que l'asservir. Le moine doit s'efforcer de réduire ses besoins et de simplifier sa vie. Autrement, il ne se libère pas de la matière. Une chose est la propreté, une autre le luxe. Se servir d'un seul objet pour effectuer plusieurs tâches aide énormément dans ce sens. Au Sinaï, par exemple, je possédais un couvercle de boîte de conserve, et je m'en servais à la fois pour faire du thé et pour faire cuire un peu de bouillie. Croyez-vous que l'homme ait besoin de beaucoup pour subsister? Au désert, on ne se nourrissait jadis que de dattes, on n'allumait pas de feu ni n'avait besoin de bois. J'ai récemment découpé un peu une boîte de conserve de lait, lui ai fabriqué comme une sorte de manche et je l'utilise pour faire du thé ou du café. C'est bien plus commode qu'avec les pots utilisés actuellement: en deux trois mouvements, la boisson chaude est prête! Car avec cette boîte de conserve, un simple morceau de coton imbibé d'un peu d'alcool suffit, et le café est prêt – alors qu'avec les pots, il faut beaucoup d'alcool

4. Le Géronda avait l'habitude d'aller distribuer ce qu'on lui envoyait à des moines dans le besoin.

paisioseskiti.blogspot.gr

pour faire chauffer l'eau. Je n'ai pas non plus de lampe en pétrole pour m'éclairer; le soir, je n'utilise que des bougies.

La simplicité favorise grandement la vie spirituelle. Efforcez-vous d'utiliser des objets simples et solides. La simplicité et la modestie en tout sont appréciées même par les laïcs, et cela aide les moines. Car les objets simples nous rappellent la pauvreté, la souffrance, la vie monastique. Quand le roi Georges[5] visita la Grande Lavra, les Pères lui présentèrent une collation sur un plateau en argent. À cette vue, le roi s'exclama: «Je m'attendais à autre chose de votre part, je m'attendais à un simple plateau en bois, car je suis rassasié des plateaux en argent!».

Vous n'avez pas encore goûté à la suavité que procure la simplicité. La simplicité repose. Voyez quel magnifique crochet on obtient avec une bobine de fil! C'est très pratique! Vous, vous compliquez la vie en plantant dans le mur un petit clou de rien du tout pour suspendre votre rasson. Or si la chaux vient à s'effriter, vous devez à chaque fois que vous décrochez votre rasson en secouer la poussière. Pourquoi donc ne pas planter quelques gros clous dans le mur? Un si grand mur, et pas un seul clou! Ou bien vous clouez un portemanteau en bois, et il faut ensuite le vernir, le dépoussiérer. Au lieu de vous simplifier les choses et de gagner du temps, vous faites l'inverse, vous entrez dans le… «plus de temps». Vous désirez le parfait et vous vous tourmentez pour rien. C'est au parfait dans la vie spirituelle qu'il vous faut aspirer! Ne gaspillez pas toute votre énergie pour réaliser au dehors des choses d'allure artistique, mais efforcez-vous de réaliser au-dedans, en votre âme, une œuvre d'art! Veillez jour et nuit à la perfection de votre âme! Si vous utilisez vos talents artistiques pour le profit et la perfection de votre âme, vous vous réjouirez de votre petit palais spirituel!

5. Georges II (1890-1947) fut roi de la Grèce pendant les années 1922-1929 et 1935-1947.

paisioseliniaki.blogspot.gr

– Géronda, certains objectent que les monastères possédaient autrefois les objets les plus riches et qu'ils furent les gardiens de la culture!

– On veut sans doute parler des objets précieux du culte. Savez-vous à quelle époque la plupart de ces objets de valeur a été recueillie dans les monastères? Après la chute de Constantinople. Ces objets se trouvaient initialement dans les palais, et c'est pour les sauver qu'on les transporta dans les monastères. L'impératrice Maro[6], par exemple, en fit passer, petit à petit, un grand nombre du palais du sultan au Mont Athos. Ou bien certains, se trouvant près de mourir et ne voulant pas que les objets de valeur qu'ils possédaient se perdent, en faisaient don aux monastères. Ce n'était pas que les monastères cherchaient à acquérir ces objets précieux, mais leurs propriétaires éprouvaient un sentiment de sécurité à les leur donner. D'autres léguaient leur fortune aux monastères athonites afin qu'ils puissent nourrir les pauvres. À l'époque, en effet, n'existaient ni hospices, ni orphelinats, ni cliniques psychiatriques, ni institutions de bienfaisance. Beaucoup de terres furent aussi données aux monastères afin qu'ils puissent pourvoir aux laïcs dans le besoin. En ces années de pauvreté, on savait regarder un peu plus loin: on aidait le peuple d'abord matériellement, afin de l'aider ensuite spirituellement. Quand des pauvres venaient au monastère, on leur donnait aussi quelque bénédiction* en argent afin qu'ils puissent marier leur fils ou leur fille. Le but des monastères était de secourir les pauvres, et c'est pour cette raison qu'on construisait de vastes édifices. Savez-vous combien de personnes ont été aidées par les monastères durant l'Occupation allemande? Un très grand

6. L'impératrice Maro (1418-1487) était la fille du despote de Serbie Georges Brancovic (1375-1456), second fondateur du monastère Saint-Paul au Mont Athos. Elle épousa le sultan Mourath et offrit au monastère les Dons apportés par les Mages, des reliques et autres objets précieux du culte. L'original de son testament est conservé au Monastère Saint-Paul. Y est indiqué qu'elle lègue tous ses biens mobiliers et objets précieux au monastère.

paisiosekkisaki.blogspot.gr

nombre! En outre, lorsqu'une maison offrait largement l'hospitalité, on disait qu'elle était comme le monastère Karakallou[7]. Et c'est pourquoi maints laïcs étaient surnommés «Karakallos». Les monastères organisaient somptueusement leur fête patronale pour donner aux pauvres, à cette occasion, la possibilité de manger un peu de poisson, de se réjouir et de trouver un profit spirituel. Aujourd'hui, en revanche, pour quelle raison organiser somptueusement la fête patronale? Pourquoi les hommes viendraient-ils au monastère pour manger du poisson, vu qu'ils ne manquent de rien dans le monde?

Le luxe fait du moine un laïc

– Géronda, jusqu'à quel point faut-il décorer une église?

– Vu que nous ne vivons pas au temps de la magnificence de Byzance, plus la décoration sera simple, y compris dans une église, plus grand sera le profit spirituel.

– Sur l'iconostase, par exemple, quel dessin convient-il?

– Un dessin... qui rappelle la vie monastique! Efforcez-vous de faire que tout soit simple et modeste. Saint Pacôme[8] fit tordre les colonnes de son monastère afin que l'on n'admire pas son œuvre. Vous rappelez-vous l'incident? Le saint avait construit avec beaucoup de soin une église dotée de colonnes en briques. Contemplant cette église si belle, le saint en éprouvait une grande joie. Mais il songea ensuite que se réjouir de l'œuvre de ses mains n'était pas selon Dieu. Il lia donc les colonnes au moyen de cordes et, après avoir prié, il ordonna aux frères de tirer afin de tordre les colonnes.

7. L'un des vingt monastères du Mont Athos.

8. Saint Pacôme (280-346) naquit dans la Haute Thébaïde d'Égypte. Après son service militaire, il pratiqua l'ascèse dans un temple païen abandonné. Suite à une une vision divine, en 320 environ, il fonda le premier monastère des Tabennésiotes en Haute-Thébaïde. Il fonda en tout neuf monastères masculins et deux féminins. Il est considéré comme le fondateur de la vie monastique cénobitique en Égypte.

paisiosekklisiaki.blogspot.gr

Dans ma *kalyva*, je scie chaque année des tôles, puis les dispose sur le toit et les fenêtres délabrés pour les empêcher de laisser passer l'air. Je cloue des planches, mets du nylon, et j'isole ainsi les fenêtres. On me dira sans doute: «Pourquoi donc ne mets-tu pas de doubles vitres?». Car je sais le faire, étant charpentier de métier. Si je voulais, je pourrais même fabriquer des fenêtres à triples vitres, mais on perd alors l'esprit monastique. Le mur est complètement délabré. Je pourrais demander à des pères de m'aider à rénover la *kalyva,* mais je me plais ainsi. Faire une telle dépense pour un mur, alors qu'il existe tant de personnes dans le besoin? Cela ne me serait d'aucun profit spirituel. S'il m'arrive de posséder un billet de 500 drachmes, je préfère l'utiliser pour acheter de petites croix, des icônes, et les donner en bénédiction à une personne en peine afin de l'aider spirituellement. Je trouve ma joie dans ce don, et même si cet argent m'était nécessaire, je ne voudrais pas le dépenser pour moi.

Lorsque l'on s'engage dans la vie spirituelle, on n'est jamais rassasié. De même lorsque l'on commence à acquérir de belles choses, on n'en est jamais rassasié. Savez-vous ce qui prime pour vous maintenant? Cessez de vous préoccuper d'ériger de beaux édifices, construisez seulement l'indispensable et tournez votre attention sur les malheurs du monde. Efforcez-vous d'aider autrui soit par la prière, si vous n'avez rien à lui donner, soit par l'aumône, si vous pouvez l'aider matériellement. Adonnez-vous à la prière et ne faites que le strict nécessaire en matière de travail. Tout ce que nous faisons n'est pas de longue durée. Cela vaut-il la peine de gaspiller notre vie dans ces travaux, sachant que d'autres personnes ont du mal à joindre les deux bouts ou même meurent de faim? Les constructions modestes et les objets simples transportent mentalement les moines dans les grottes ou les ermitages des Saints Pères, et leur procurent un immense profit spirituel. Les objets mondains, au contraire, leur rappellent le siècle et font des moines des

Paisioseliniaki.blogspot.gr

séculiers en esprit. On a fait récemment[9] des fouilles, qui ont découvert les vestiges des premières cellules de Nitrée, les ermitages des moines. Furent ensuite découvertes les cellules construites un peu ultérieurement, lesquelles étaient bâties davantage selon l'esprit du monde, et enfin les dernières cellules, qui ressemblaient aux salons des riches de l'époque, avec des cadres et dessins sur les murs. Ces cellules provoquèrent jadis la colère de Dieu: elles furent pillées et détruites par les brigands.

Le Christ est né dans une mangeoire. Si nous nous plaisons dans les choses mondaines, le Christ nous rejettera, Lui qui n'a jamais rejeté personne. Et Il nous dira: «Moi, je n'avais rien. Toutes ces choses mondaines, les trouvez-vous dans l'Évangile? M'avez-vous vu posséder de tels objets? Vous n'êtes ni moines ni laïcs. Que faire de vous? Où dois-je vous mettre?

Les choses belles et parfaites appartiennent au monde, et elles ne peuvent donc procurer la paix aux hommes spirituels. Tous les murs tomberont un jour en poussière. Mais l'âme… Une seule âme a plus de valeur que le monde entier. Or que faisons-nous pour l'âme? Mettons-nous au travail spirituel. Que vienne en nous une inquiétude salutaire. Le Christ nous demandera quel travail spirituel nous avons accompli, en quoi nous avons aidé le monde spirituellement, et non pas quels murs nous avons construits! Ces murs, Il les ignorera complètement! En revanche, Il nous demandera compte de nos progrès spirituels. Je désire que vous saisissiez bien ma pensée: je ne veux pas dire qu'il ne faut pas construire ni que les constructions ne doivent pas être faites correctement, mais ce qui est spirituel doit passer au premier plan et ensuite seulement, avec discernement spirituel, on doit accomplir tout le reste.

9. En 1986.

paisiosekklisaki.blogspot.gr

Simplifiez votre vie

Les mondains disent: «Heureux ceux qui vivent dans les palaces et jouissent de toutes les commodités». Mais bienheureux ceux qui sont parvenus à simplifier leur vie, se sont libérés du nœud coulant de cette évolution mondaine, porteuse de nombreuses commodités – autrement dit incommodités – et qui se sont délivrés de l'angoisse terrible propre à notre époque. Si l'homme ne simplifie pas sa vie, il est tourmenté. En revanche, s'il simplifie sa vie, il sera délivré de cette angoisse.

Au Sinaï, un Allemand dit un jour à un jeune Bédouin très intelligent: «Toi, tu es intelligent, tu pourrais apprendre à lire et écrire – Et ensuite? interrogea le garçon. – Ensuite, tu deviendras mécanicien. – Et ensuite? répéta-t-il. – Ensuite, tu ouvriras ton propre atelier de réparation de voitures. – Et ensuite? – Ensuite, tu l'agrandiras. – Et ensuite? – Ensuite, tu engageras d'autres ouvriers et tu auras du personnel. – En d'autres termes, conclut le garçon, j'y gagnerai un mal de tête, j'y ajouterai un autre mal de tête, puis encore un autre. Ne vaut-il pas mieux rester comme je suis et garder ma tête libre de tout souci?». La plupart des maux de tête proviennent de pensées semblables: faire ceci, entreprendre cela. En revanche, si nos pensées étaient de nature spirituelle, nous éprouverions la divine consolation et serions à l'abri de telles migraines.

Aujourd'hui, dans mes entretiens avec les laïcs, j'insiste beaucoup sur la simplicité. Car ils entreprennent maintes choses inutiles et l'anxiété les dévore. Je leur parle de l'austérité et de l'ascèse. Je les exhorte en permanence à ceci: «Simplifiez votre vie afin de vous libérer de l'anxiété». La plupart des divorces commence ainsi: les hommes ont beaucoup de travail, des tas de choses à faire, et ils en ont le tournis. Dans les foyers, le père et la mère travaillent, et les enfants sont laissés à eux-mêmes. Fatigue, nervosité sont le

paisiosagiorisaki.blogspot.gr

los quotidien, un petit problème provoque aussitôt un conflit aigu, et on aboutit automatiquement au divorce. Si ces personnes simplifiaient leur vie, elles seraient joyeuses et détendues. L'anxiété est une vraie catastrophe!

Je me trouvai un jour dans une maison où régnait le plus grand luxe et, au cours de la conversation, ses habitants me dirent: «Nous vivons ici au Paradis, alors que d'autres manquent du nécessaire! – Vous vivez en enfer, leur répliquai-je. Dieu a dit au riche de l'Évangile: *"Insensé, cette nuit, on va te demander ton âme…"*[10]. Si le Christ me proposait: "Où veux-tu que je te mette? Dans une sombre prison ou dans une maison comme celle-là?", je Lui répondrais: "Dans une sombre prison". Car la prison me ferait du bien au plan spirituel; elle me rappellerait le Christ, les saints Martyrs; elle me rappellerait les ascètes qui ont vécu dans les antres de la terre, elle me rappellerait la vie monastique. La prison ressemblerait un peu à ma cellule et je m'en réjouirais. Mais votre luxueuse maison, que me rappellerait-elle? Quel profit spirituel gagnerais-je à y vivre? C'est pourquoi les prisons me plaisent davantage qu'un salon mondain, même qu'une jolie cellule monastique. Je préfèrerais mille fois me trouver dans une prison que dans un palace!»

J'étais un jour hébergé chez un ami à Athènes et il me pria de recevoir à l'aube un père de famille, car celui-ci ne disposait pas d'un autre moment. Cet homme arriva tout joyeux, ne cessant de rendre grâces à Dieu. Il était, en outre, plein d'humilité et de simplicité. Ce frère, âgé de 38 ans, me demanda de prier pour sa famille: ses sept enfants, lui et sa femme (deux personnes), plus ses parents (encore deux personnes), onze personnes en tout. Ils vivaient ensemble dans une seule pièce! Il me confia avec la simplicité qui le caractérisait: «Lorsque nous sommes debout, il y a de la place pour tous; mais lorsque nous nous couchons, il n'y a pas assez de place, nous sommes un peu à l'étroit. Grâce à Dieu, nous avons construit un abri en

10. *Lc* 12, 21.

paisiosekklisiaki.blogspot.gr

guise de cuisine et nous nous débrouillons ainsi. Nous, mon Père, nous avons un toit sur la tête, alors que d'autres sont à la rue!». Il travaillait dans un pressing. Habitant Athènes, il partait avant l'aube pour le Pirée afin d'arriver à l'heure au travail. Ses jambes pleines de varices en raison de la station debout et des heures supplémentaires le faisaient souffrir, mais son grand amour pour sa famille lui faisait oublier la gêne et les douleurs. Il se lamentait sur lui-même, affirmant qu'il n'avait pas d'amour, faute de pratiquer l'aumône comme le doit tout chrétien. Il louait, par contre, son épouse pour les œuvres de charité qu'elle accomplissait: non seulement elle s'occupait de ses enfants et de ses beaux-parents, mais encore elle allait chercher les vêtements des vieillards du voisinage pour les laver, mettait leur maison en ordre et leur faisait un peu de soupe. On voyait la Grâce divine se refléter sur le visage de ce bon père de famille. Portant en lui le Christ, il débordait de joie, et dans l'unique pièce qui abritait toute la famille régnait une joie paradisiaque. En revanche, les personnes qui n'ont pas le Christ dans leur cœur sont pleines d'angoisse. Prenez ne serait-ce que deux d'entre elles: onze pièces ne suffiraient pas pour les contenir, alors que ces onze personnes pouvaient, avec le Christ, tenir dans une seule pièce!

Quelle que soit la place qu'on donne à certains, même à des hommes spirituels, ils n'auront jamais assez de place, car le Christ n'a pas toute la place en eux. Si les femmes de Farassa voyaient le luxe qui existe actuellement, y compris dans maints monastères, elles s'écrieraient: «Dieu va faire pleuvoir du feu pour nous brûler! Dieu nous a abandonnés!». Ces femmes accomplissaient leurs travaux avec diligence. Elles devaient faire sortir les chèvres de grand matin, mettre de l'ordre dans la maison. Elles se rendaient ensuite dans une chapelle ou se réunissaient dans des grottes, et l'une d'entre elles, qui savait lire et écrire, lisait la vie du saint du jour. Elles faisaient ensuite des métanies à qui mieux mieux et récitaient la *Prière de Jésus*. Elles travaillaient sans relâche

Paisiosorthiski.blogspot.gr

et sans s'épargner la fatigue. À cette époque, une femme devait savoir coudre les vêtements de la famille. Et on cousait alors à la main. Quelques femmes en ville possédaient des machines à manivelle, mais il n'y en avait pas dans les villages. S'il existait en tout et pour tout une seule machine à manivelle dans Farassa, c'était bien beau! Les femmes farassiotes savaient aussi confectionner les vêtements masculins, lesquels étaient confortables, et elles tricotaient les chaussettes à la main. Ces femmes avaient du goût, se tiraient d'affaire dans toutes ces tâches, et il leur restait encore du temps pour vaquer à d'autres occupations, car elles vivaient simplement. Elles ne prêtaient pas attention aux détails, car elles vivaient la joie de la vie ascétique. Si, par exemple, une couverture n'était pas bien tendue ou pendait d'un côté, et si on leur disait: «Arrange donc la couverture!», elles répondaient: «Cela te gêne-t-il pour prier?».

Nos contemporains ne connaissent pas la joie que procure l'ascèse. Ils pensent qu'il ne leur faut se priver en rien, qu'ils ne doivent surtout pas souffrir. S'ils raisonnaient, au contraire, de façon quelque peu ascétique, s'ils vivaient plus simplement, ils seraient en paix au lieu d'être constamment tourmentés. Anxiété et désespoir habitent leur âme. Ils songent par exemple: «Un tel a réussi: il a construit deux immeubles. Un tel a appris cinq langues étrangères! Moi, je n'ai même pas un appartement, je ne sais pas même une seule langue étrangère! Ah! Malheur à moi!». Un propriétaire de voiture songe: «Lui a une meilleure voiture. Moi aussi, je vais acquérir ce modèle!». Il l'acquiert, mais n'est pas satisfait, car un autre encore possède une voiture supérieure. Il achète une nouvelle voiture, apprend ensuite que certains possèdent leur avion particulier, et il est à nouveau tourmenté. C'est une situation sans fin. En revanche, celui qui n'a pas de voiture mais remercie Dieu se réjouit en permanence. «Rendons grâces à Dieu, se dit-il, qu'importe que je n'aie pas de voiture. Mes jambes sont solides, et je peux marcher.

paisiosekklisaki.blogspot.gr

Combien d'hommes ont les jambes amputées et ne peuvent se débrouiller tout seuls. Ils ne peuvent ni marcher ni se promener, et ils ont besoin qu'une personne s'occupe d'eux, alors que moi, j'ai mes jambes!». De même le boiteux qui se dira: «As-tu songé aux hommes qui n'ont pas leurs deux jambes?», se réjouira de ne boiter que quelque peu.

L'ingratitude et l'avidité sont de grands maux. Celui qui est dominé par les choses matérielles est toujours dominé par l'angoisse et l'inquiétude, car il tremble soit qu'on les lui prenne soit qu'on lui prenne son âme. Un riche habitant d'Athènes vint me trouver un jour et il me confia: «Mon Père, j'ai perdu le contact avec mes enfants, j'ai perdu mes enfants. – Combien d'enfants as-tu? lui demandais-je. – Deux, me répondit-il. Je les ai élevés dans l'abondance. Que ne désiraient-ils pas sans l'obtenir aussitôt! Je leur ai même acheté une voiture!». De la conversation qui s'ensuivit, j'appris qu'il possédait une voiture, que sa femme avait également sa propre voiture, et ses enfants chacun la leur. «Béni de Dieu, lui dis-je, tu as grossi les problèmes au lieu de les résoudre! Tu as maintenant besoin d'un grand garage pour abriter toutes ces voitures, d'un mécanicien pour les réparer, mécanicien que tu devras payer quadruplement, sans parler du fait que vous risquez tous les quatre de vous tuer à chaque instant sur la route! En revanche, si tu avais simplifié ta vie au lieu de la compliquer, ta famille serait unie, vous vous entendriez les uns les autres et tu n'aurais pas tous ces problèmes. Tes enfants ne sont pas coupables. C'est toi qui es coupable de n'avoir pas pris soin de leur donner une autre éducation!». Une famille de quatre personnes ayant quatre voitures, un garage, un mécanicien, etc.! Une seule voiture ne suffirait-elle pas pour tous les membres de la famille, et qu'au besoin l'un modifie l'heure de son rendez-vous? Toutes ces facilités engendrent, en fait, des difficultés.

Un autre jour, un autre père de famille vint à mon ermitage – sa famille se composait de cinq personnes – et il me

paisiosekklisaki.blogspot.gr

confia: «Mon Père, nous avons une voiture et je songe à en acquérir deux autres, car cela nous facilitera l'existence. – As-tu songé aussi combien cela vous compliquera l'existence? Une voiture, tu la gares facilement, il suffit d'un peu de place. Mais trois voitures, où les mettras-tu? Il te faudra un garage et un hangar avec une réserve d'essence. Avec trois voitures, vous courrez trois fois plus de dangers. Il vous est préférable de n'avoir qu'une seule automobile et de limiter vos sorties en voiture. Vous aurez ainsi davantage de temps pour vos enfants et davantage de tranquillité. Se simplifier la vie est la base de tout. – Je n'y avais pas songé», me répondit-il.

– Géronda, une personne nous a confié qu'elle n'avait pu arrêter l'alarme de sa voiture, qui s'était mise en marche parce qu'une mouche s'était infiltrée dans la voiture!

– La vie de nos contemporains est un vrai martyre, car ils ne se simplifient pas l'existence. La plupart des prétendues facilités suscitent des difficultés. Les laïcs sont étouffés par les soucis. Ils ont rempli leur vie d'un tas de facilités et l'ont rendue en fait difficile au possible. Si l'on ne s'efforce pas de simplifier les choses, les facilités engendrent un tas de difficultés.

Lorsque nous étions enfants, nous coupions une roue aux extrémités et y faisions passer une guêpe, la transformant ainsi en un jouet intéressant, qui faisait notre joie. Les petits enfants ont plus de plaisir d'avoir une auto pour jouet que lorsque leur père s'achète une Mercedes. Si on demande à une petite fille: «Que préfères-tu que je t'achète, une petite poupée ou un immeuble?», elle répondra: «Une petite poupée». Finalement, les petits enfants comprennent la vanité du monde.

– Géronda, qu'est-ce qui aide le plus à comprendre la joie de l'austérité?

– De comprendre le sens profond de la vie: *«Cherchez d'abord le Royaume des Cieux...»*[11]. De là découlent l'austérité et la juste appréciation de toute chose.

11. *Mt* 6, 33.

paisiosekklisaki.blogspot.gr

CHAPITRE 5

Trop de préoccupations nous éloignent de Dieu

Ἡ πολλὴ μέριμνα ἀπομακρύνει ἀπὸ τὸν Θεό.

N'entreprenons pas beaucoup de choses à la fois

Nos contemporains ne vivent pas simplement, et c'est pourquoi ils ont bien des tracas. Ils entreprennent beaucoup de choses à la fois et se perdent dans maintes préoccupations. Moi, je m'efforce de n'entreprendre qu'une ou deux tâches, et ensuite seulement je pense à autre chose. Je n'ai jamais maintes choses à faire en même temps. Je décide, par exemple, d'effectuer maintenant un travail précis; je l'achève et ensuite seulement je songe à faire autre chose. Sinon, commencer une chose sans avoir terminé ce qui précède ne m'apporte pas la paix. Quand on a maintes choses à faire simultanément, on devient fou. Rien que d'y penser conduit à la schizophrénie.

Un jeune homme ayant des problèmes psychologiques vint me trouver à mon ermitage. Il me dit souffrir beaucoup de son hypersensibilité héréditaire. «De quelle hérédité, parles-tu? lui répondis-je. Premièrement, tu as besoin de repos. Deuxièmement, tu dois passer ton diplôme; troisièmement, faire ton service militaire, et ensuite seulement t'occuper de chercher un travail!». Le malheureux m'obéit et il trouva sa voie. C'est ainsi que les hommes peuvent trouver leur équilibre.

paisios-kiriaki.blogspot.gr

– Géronda, moi, je me fatigue vite en travaillant. Je n'en comprends pas la cause.

– Toi, tu manques de patience! Et ton manque de patience est dû au fait que tu veux trop entreprendre. Tu te disperses et te fatigues en vain. Cela te cause de la nervosité, car tu es généreuse et éprouves l'anxiété d'accomplir tout à la perfection.

Au cœnobium où j'ai commencé ma vie monastique, mon responsable à l'atelier de menuiserie était le Père Isidore. Le malheureux n'avait pas la moindre patience: il commençait une fenêtre puis, s'énervait et interrompait son travail; il s'attaquait à des portes, n'était pas satisfait et les laissait tomber; il s'en prenait ensuite aux toitures. Il laissait tout en plan, ne finissait rien. Des planches étaient gaspillées, d'autres étaient sciées par erreur. Voilà comment on peut se tuer au travail sans aucun résultat.

Certains ont des forces limitées et ne peuvent accomplir qu'une ou deux choses. Malgré cela, ils cherchent à beaucoup embrasser et s'empêtrent dans maintes activités si bien qu'ils ne peuvent rien faire correctement et en viennent à peser sur les autres. Il faut, autant que possible, entreprendre seulement une ou deux choses à la fois, les achever correctement, avoir l'esprit clair et reposé, et ensuite seulement commencer autre chose. Car si notre esprit se disperse un peu partout, quelle vie spirituelle pourrons-nous mener? Comment vivrons-nous en présence du Christ?

Ne donnez pas votre cœur aux choses matérielles

– Géronda, vous nous répétez souvent: «Donnez vos mains et vos pieds au travail, mais n'y donnez pas votre cœur!». Qu'entendez-vous par là?

– J'entends par là ne pas donner son cœur aux choses matérielles. Certains se donnent totalement au travail: ils passent leur journée à se demander comment bien accomplir une

paisiosekklisaki.blogspot.gr

tâche et ne pensent aucunement à Dieu. N'en arrivons pas là! Que vos mains et vos pieds soient au travail, mais ne laissez pas votre esprit s'éloigner de Dieu. Ne donnez pas tout votre être, toute votre énergie et votre cœur aux choses matérielles. Autrement on en devient idolâtre. Autant que possible ne donnez pas votre cœur au travail, donnez-lui seulement vos mains et votre cerveau. Ne donnez pas votre cœur à des choses vaines et inutiles. Car sinon comment votre cœur pourra-t-il exulter pour le Christ? Lorsque le cœur est en Dieu, le travail est sanctifié, l'âme est en paix, et on éprouve la véritable joie.

Tirez parti de votre cœur, ne le gaspillez pas! Si nous gaspillons notre cœur en des soucis pour des riens, il n'aura pas la force de compatir là où il lui faudra compatir. Moi, c'est à un cancéreux, à un homme qui souffre que je donnerais mon cœur. J'éprouve de l'angoisse pour les enfants en danger. Je fais mon signe de croix sur eux et demande à Dieu de les éclairer. Lorsque j'ai des visiteurs à mon ermitage, toute mon attention se porte sur la souffrance d'autrui, sur la charité à lui manifester. Je n'ai plus conscience de ma propre souffrance. C'est ainsi que l'homme oublie ses problèmes et accomplit un virage intérieur.

– Géronda, ne pas donner son esprit ni son cœur, cela vaut-il pour tous les travaux?

– Un travail simple aide à faire que l'esprit ne soit pas absorbé par le travail. Il est justifié, en revanche, qu'un travail complexe absorbe un peu l'esprit, mais non pas qu'il prenne le cœur!

– Sous quelle forme le travail prend-il le cœur?

– Sous quelle forme? Le diable anesthésie le cœur avec… de la «morphine». Il captive le cœur par l'orgueil. En revanche, lorsque le cœur est entièrement donné à Dieu, l'esprit demeure en Dieu et le cerveau au travail.

– Que faut-il entendre exactement par l'expression «sans souci» qui caractérise l'état du moine?

paisiosekklisaki.blogspot.gr

– Ne pas oublier le Christ quand tu travailles. Accomplis ton travail avec joie, mais que ton cœur et ton esprit soient avec le Christ. Alors, tu ne te fatigueras pas et tu pourras accomplir tes obligations spirituelles.

Le travail accompli dans le calme et la prière sanctifie

– Géronda, n'est-il pas préférable d'accomplir un travail plus lentement que se doit et de pouvoir ainsi garder son calme?

– Oui, car quiconque travaille avec calme, garde sa sérénité et sanctifie sa journée. Malheureusement, nous n'avons pas encore compris qu'effectuer vite-vite-vite un travail nous conduit à la nervosité. Et le travail effectué dans la nervosité n'est pas sanctifié. Notre but n'est pas de beaucoup entreprendre et de nous remplir d'anxiété, car cet état est démoniaque.

Le travail manuel accompli avec calme et prière est sanctifié et il sanctifie ceux qui utilisent ensuite les objets ainsi fabriqués. Et alors cela a du sens que les laïcs demandent aux moines ces objets en bénédiction*. Au contraire, le travail manuel accompli avec précipitation et nervosité transmet aux autres cet état démoniaque. Le travail précipité et accompagné d'anxiété est une caractéristique des hommes mondains. Les moines qui s'adonnent à leur travail manuel dans l'agitation transmettent aux hommes, par les objets ainsi fabriqués, non pas une bénédiction, mais l'agitation. Combien l'état spirituel de l'homme a-t-il une influence sur son travail manuel, même sur de simples planches en bois! C'est terrible! Le résultat dépend de l'état spirituel de celui qui travaille. Si le moine s'énerve ou se met en colère, s'il insulte autrui, ce qu'il fabrique sera dépourvu de bénédiction. En revanche, s'il psalmodie ou récite la *Prière de Jésus*, son travail manuel en sera sanctifié. Le premier état est démoniaque, le second est divin.

paisioskrisaki.blogspot.gr

Si vous agissez avec piété et travaillez dans la prière, vous vous sanctifierez et tout autour de vous sera sanctifié. Lorsque notre esprit est en Dieu, nous sanctifions notre ouvrage, sanctifions notre travail manuel. Je fabrique, par exemple, une boîte en disant la *Prière de Jésus*, je prie et travaille simultanément à la gloire de Dieu. Je ne cherche pas à travailler le plus vite possible pour fabriquer beaucoup de boîtes et être rempli d'anxiété, car cet état est démoniaque. Ce n'est pas dans ce but que nous sommes entrés au monastère; nous avons embrassé le monachisme pour nous sanctifier et sanctifier tout ce que nous faisons. Toi, ma sœur, tu te sens parfois comme une employée modèle qui fait bien son travail, car tu t'empresses d'accomplir tes diverses obédiences, mais tu oublies de prendre le Christ avec toi. Au contraire, si tu travaillais en disant la *Prière de Jésus*, tu te sentirais comme une servante du Seigneur. Récite la *Prière de Jésus* en travaillant afin de te sanctifier et de sanctifier ton ouvrage. Sais-tu combien Dieu alors te bénira, quels biens et quelles bénédictions Il t'enverra?

– Géronda, lorsque nous devons effectuer un travail intellectuel, par exemple une traduction, comment est-il possible de réciter la *Prière de Jésus* en sorte que notre travail soit sanctifié?

– Dans le cas d'un travail intellectuel, ce travail est sanctifié si notre esprit est en Dieu car, sans même réciter la *Prière de Jésus*, nous vivons alors dans l'atmosphère divine. Celui qui a atteint un certain état spirituel est grandement aidé par une telle obédience. Il ne cherche pas à comprendre le sens des textes avec son cerveau, mais il est directement éclairé par la Grâce, qui l'inspire et lui fait résoudre toutes les difficultés de traduction.

– Que faire si je dois effectuer un tel travail, alors que je n'ai pas atteint cet état spirituel?

– Accomplis alors ton travail en priant et demande à Dieu de t'éclairer. Tâche, autant que possible, de tirer profit des

paisiosagion.blogspot.gr

pensées* divines présentes dans les textes et de travailler avec piété. Fais une pause de quelques minutes toutes les heures ou toutes les deux heures pour réciter la *Prière de Jésus*.

– Géronda, le travail de traduction, en particulier, cause beaucoup de distraction, car il faut chercher dans les dictionnaires, consulter des commentaires…

– Je vous ai déjà dit à maintes reprises: ce qui favorise grandement le travail de traduction, c'est de s'efforcer d'aquérir un certain état spirituel, et d'entretenir de bonnes pensées, lesquelles font de l'homme un réceptacle de la Grâce. La juste interprétation des textes vient alors de l'illumination divine et non pas du cerveau humain, du dictionnaire ou de l'encrier! Je veux dire qu'il faut s'appuyer sur le premier élément, le divin, et non pas sur le second, l'humain!

De nombreuses préoccupations nous font oublier Dieu

– Géronda, les préoccupations nous éloignent-elles toujours de Dieu?

– Écoute ceci! Lorsqu'un enfant joue et qu'il est absorbé par ses jeux, il ne se rend pas compte que son père est auprès de lui et le caresse. Mais s'il cesse un instant de jouer, il s'en rendra compte. Il en est de même pour nous. Nos nombreuses préoccupations nous empêchent de prendre conscience de l'Amour divin. Dieu nous donne Son Amour et nous ne nous en rendons pas compte! Garde-toi de gaspiller tes précieuses forces dans des préoccupations vaines et superflues, lesquelles ne seront un jour que poussière. Car tu te fatigues, ton esprit se disperse en vain, et tu n'as ensuite que fatigue ou bâillements à offrir à Dieu durant la prière – comme le sacrifice de Caïn. Ton état intérieur sera, par conséquent, celui de Caïn, un état rempli d'angoisse et de gémissements suscités par le diable, qui sera à tes côtés.

Ne gaspillons pas vainement toute la substance de nos forces, le fruit de notre vigueur, en sorte qu'il ne nous reste

paisioseKiisaki.blogspot.gr

que l'écorce pour Dieu! Les soucis extraient toute la moelle du cœur et ne laissent rien pour le Christ. Si tu constates que ton esprit est constamment distrait et pris par le travail, tu dois prendre conscience que tu ne vas pas bien au plan spirituel et t'inquiéter de t'être éloignée de Dieu. Comprends que tu te trouves plus proche des choses matérielles que de Dieu, plus proche du créé que du Créateur.

Souvent hélas, une satisfaction selon l'esprit du monde trompe même le moine, quand il effectue un travail. L'homme, certes, a été créé pour accomplir le bon, car son Créateur est bon. Le moine, cependant, s'efforce par sa vie ascétique de passer de l'état humain à l'état angélique. Aussi doit-il limiter son travail pour les choses matérielles au strict nécessaire afin de pouvoir travailler au plan spirituel. Sa joie proviendra alors des fruits spirituels qu'il produira; cette joie sera spirituelle, il s'en nourrira et en nourrira les autres en abondance.

L'abondance de travail et des soucis fait que l'on oublie Dieu. Le Père Tikhon[1] citait souvent cet exemple caractéristique: «Le Pharaon donnait beaucoup de travail et beaucoup de nourriture au peuple d'Israël, afin qu'il oublie Dieu». À notre époque, le diable fait que les hommes soient absorbés dans la matière, dans les soucis: il leur donne beaucoup de travail, beaucoup de nourriture, afin qu'ils oublient Dieu et ne puissent (ou plutôt ne veuillent pas) bien utiliser leur liberté – qui leur a été donnée pour la sanctification de leur âme. Mais heureusement en résulte une chose non prévue par le diable: les hommes n'ont pas le temps de pécher autant qu'ils le voudraient!

1. *Voir* Père Païssios, *Fleurs du Jardin de la Mère de Dieu,* éd. Monastère Saint-Jean-le-Théologien, Souroti de Thessalonique, 2010, p 19.

pariosekklisiaki.blogspot.gr

L'abondance de travail et l'abondance de soucis font du moine un laïc

Il est bon pour celui qui désire vivre de façon spirituelle, pour le moine surtout, de se trouver loin de certaines occupations, tâches de construction, etc., qui l'éloignent de son but. Que le moine ne s'attaque pas à des travaux interminables, car le travail ne cessera jamais. Si le moine n'apprend pas à effectuer un travail intérieur sur lui-même, il se réfugiera sans cesse dans le travail extérieur. Celui qui s'efforce de terminer des travaux interminables, termine sa vie dans des imperfections spirituelles: il se repent à la fin de sa vie, mais cela ne lui sert à rien, car le billet du voyage final est déjà acheté... Par ailleurs, s'abstenir de tout travail, ne serait-ce que pour un court laps de temps, est indispensable à tout moine.

Diminuer nos nombreux travaux engendre tout naturellement le repos physique et la soif du travail spirituel, lequel, loin de fatiguer, repose au contraire. L'âme alors respire en abondance de l'oxygène spirituel. La fatigue due au travail spirituel ne lasse pas, mais délasse, car elle élève l'homme dans les hauteurs spirituelles, le fait approcher du Père de tendresse, et son âme exulte.

La fatigue physique qui n'a pas un but spirituel ou plutôt qui n'est pas justifiée par une nécessité spirituelle rend l'homme agressif. Même le poney le plus calme se met à lancer des ruades, si on le fatigue trop; et dépourvu de mauvaises habitudes au départ, il finit par en acquérir alors qu'il aurait dû devenir, au contraire, plus sage en grandissant!

On peut laisser tomber certaines choses afin de donner la priorité à ce qui est spirituel. L'abondance de travail et l'abondance de soucis font du moine un séculier et ses sens deviennent comme les sens des séculiers. Il vit alors comme un séculier avec toute l'anxiété et l'angoisse propre aux séculiers: en peu de mots, il vit dès cette vie

paisioseKrisaki.blogspot.gr

une part de l'enfer, vie pleine de soucis, d'inquiétudes et de malheurs. En revanche, le moine qui se soucie non pas des choses matérielles, mais plutôt de son salut et du salut du monde entier, fait de Dieu comme son intendant et fait des hommes ses serviteurs.

Vous souvenez-vous du miracle vécu par saint Gérontios et son disciple? Le saint avait supplié la Vierge de leur fournir un peu d'eau afin que lui-même et son disciple puissent boire; et, en bonne mère, la Toute-Sainte fit s'entrouvrir le rocher près de leur ermitage: de la fente jaillit une source, une eau bénite, dont les deux moines pouvaient boire. Mais ultérieurement, le disciple se mit à construire des parapets, à transporter de la terre, à faire des potagers; il en récolta maints soucis et négligea ses devoirs monastiques. L'eau de la source ne suffisant plus à cause de tous ses travaux, il prit une lime pour élargir l'ouverture. La Toute-Sainte enleva alors la source, la plaça plus en bas de l'ermitage et dit au disciple: «Si tu veux des potagers et des soucis, transporte toi-même l'eau de loin!»[2].

Là où existent maints soucis se trouvent maints parasites spirituels

– Géronda, vous n'avez pas été contrarié de quitter la Cellule que vous aviez rénovée avec au prix de tant de labeur?

– Pour que je parte, c'est qu'existait une raison sérieuse.

– Partout où vous avez été, vous n'avez fait que le strict nécessaire?

– Oui, je n'ai fait que le strict nécessaire afin de pouvoir faire le nécessaire pour le Ciel. Si on se perd dans les choses terrestres, on perd la route du Ciel. On fait une chose, on désire ensuite en faire une autre. Si on entre dans ce courant,

2. *Ibid*, p. 147.

Pariosekklisaki.blogspot.gr

on est perdu! Si on se perd dans le terrestre, on perd le céleste. Les choses célestes n'ont pas de fin, les terrestres non plus. Ou bien on se perd ici, ou bien on «se perd»... là-haut. Sais-tu ce que signifie «se perdre» là-haut? Ah! Je disais la *Prière de Jésus* et je m'y abîmais! T'es-tu parfois abîmée dans la *Prière de Jésus*?

L'abondance de travail avec le labeur et la distraction qui en résultent, surtout lorsque le travail est effectué dans la précipitation, ne favorise pas la vie spirituelle. Il relègue la vigilance au second plan et rend l'âme agressive. On ne peut alors ni prier ni même penser. L'homme devient incapable d'agir avec sagesse, et ses actions ne sont pas justes.

Veillez donc à ne pas gaspiller votre temps en des choses futiles, sans profit pour la vie spirituelle, car vous arriverez au stade de l'agressivité et ne pourrez vous adonner à rien de spirituel. Vous ne désirerez plus que vous occuper constamment de travaux, ou discuter de travail, ou encore vous rechercherez des conversations pour avoir du travail. Si nous délaissons la *Prière de Jésus* ainsi que nos obligations spirituelles, l'Ennemi s'empare de nos forteresses spirituelles et nous combat par la chair et par les pensées. Il anéantit toutes nos forces, tant spirituelles que physiques, et coupe notre communion avec Dieu; il est prévisible alors que notre âme reste captive de ses passions.

Le Père Tikhon disait aux moines qu'ils devaient vivre de façon ascétique pour se libérer des soucis, et ne pas travailler comme des ouvriers ni manger comme des séculiers! Car l'œuvre du moine consiste à faire des métanies, à jeûner et à prier non seulement pour lui-même, mais encore pour le monde entier, les vivants et les morts. Il ne doit travailler qu'un peu, seulement pour se procurer l'indispensable et ne pas peser sur les autres[3].

3. *Ibid*, p. 19.

paisiosekklisaki.blogspot.gr

– Géronda, la distraction est-elle toujours un obstacle dans la vie spirituelle?

– Si tu es occupée par le nécessaire qu'impose l'obéissance, même la distraction ne te causera aucun dommage spirituel. Si ton intérêt pour l'obédience qui t'a été confiée ou ton souci d'aider une sœur ne dépasse pas certaines limites, tu auras soif de la *Prière de Jésus* et ta contribution sera positive. Si, au contraire, tu dépasses toi-même toute limite, augmentant par là les distractions et t'occupant à des choses vaines, ton esprit se dispersera et s'éloignera de Dieu. Si notre esprit n'est pas en Dieu, comment pourrons-nous éprouver la joie divine? Notre cœur devient vite de glace. Moi-même, si j'ai du monde toute la journée – bien que ce travail pour aider les âmes soit un travail spirituel –, mon cœur durant la prière nocturne est dans un état bien différent que lorsque j'ai passé toute la journée à prier. Ma tête alors est pleine d'un tas de choses et il est difficile de les chasser. Autant que possible, récite la *Prière de Jésus* pendant la journée et psalmodie à mi-voix.

Un brin de lecture spirituelle, surtout avant la prière, aide beaucoup. Cela réchauffe l'âme, disperse les soucis de la journée, et l'esprit peut se mouvoir sans distraction, l'âme étant désormais libérée et transportée dans l'atmosphère du divin. Un court passage de l'Évangile ou un extrait des *Apophtegmes* contenant de fortes sentences transporte l'esprit dans une atmosphère spirituelle, et il ne s'échappe plus. Car l'esprit est comme un enfant turbulent qui court de-ci de-là. Mais si tu l'amadoues avec un bonbon, il ne fuit plus.

L'absence de souci et de distraction procure l'hésychia* intérieure et le profit spirituel. Les soucis éloignent de Dieu. L'abondance de distraction engendre maints parasites spirituels et les radios spirituelles n'émettent pas aux bonnes fréquences. Le moine est inexcusable de ne pas vivre spirituellement. Les malheureux laïcs ont des tas de soucis et

paisiosKlisaki.blogspot.gr

s'efforcent néanmoins de mener une vie spirituelle. Le moine est libéré des soucis propres aux laïcs: il ne doit songer ni à son loyer, ni à ses dettes, n'est pas préoccupé d'avoir ou non un travail. Il a, en outre, son Père spirituel près de lui et la vie ecclésiale au sein du monastère: prières, Sacrement de l'Onction, Paraclisis*, divines Liturgies. Il est sans souci et s'efforce d'atteindre l'état angélique, il n'a pas d'autre but. Le laïc, au contraire, a tant de soucis! Il songe à la meilleure manière d'élever ses enfants, etc. et parallèlement, il s'efforce de travailler au salut de son âme. Le Vieillard Tryphon[4] disait: «Le moine désire-t-il veiller? Il en a la possibilité. Désire-t-il jeûner? Il le peut. Il n'a ni femme ni enfants. Le laïc, lui, ne le peut pas, car il a des enfants... L'un a besoin de chaussures, l'autre de vêtements, l'autre encore veut autre chose...».

Nous devons acquérir la bonne préoccupation

Nous devons chercher avant tout le Royaume des Cieux. Que cela soit notre unique préoccupation, et tout nous sera donné[5]. Si l'homme s'oublie en cette vie, il perd son temps et se fane. S'il ne s'oublie pas et se prépare pour l'autre vie, sa vie ici-bas a alors un sens. Lorsque l'homme songe à l'autre vie, tout change. S'il songe, au contraire, à bien s'arranger de sa vie terrestre, il est tourmenté, il se fatigue et se damne. Ne soyez pas prises d'anxiété et obnubilées par les pensées du genre: «Nous devons faire ceci maintenant, nous devons faire ensuite cela», de peur qu'Armageddon[6] ne vous trouve en un tel état spirituel. L'anxiété d'entreprendre ceci ou cela est déjà un état démoniaque. Tournez le bouton de votre récepteur sur la fréquence du Christ, car sinon vous vivrez soi-disant près du Christ, je veux dire

4. *Ibid*, p. 110.
5. *Voir Mt* 6, 33.
6. *Voir Ap* 16,16.

paisiosekklisaki.blogspot.gr

extérieurement, alors qu'intérieurement vous serez habitées par l'esprit du monde, et j'ai peur que vous ne subissiez alors le sort des vierges folles.

Les vierges sages[7] ne présentaient pas seulement de bonnes actions, elles étaient aussi animées d'une bonne préoccupation: elles étaient vigilantes et non pas insouciantes; les vierges folles, au contraire, étaient insouciantes et manquaient de vigilance. C'est pourquoi le Seigneur leur dit: *«Veillez»*[8]. Elles étaient vierges, mais folles. Si une vierge est folle de naissance, c'est pour elle une bénédiction de Dieu, et elle entrera sans examen dans la Vie éternelle. En revanche, celle qui a toute sa tête et vit comme une folle sera sans excuse au Jour du Jugement.

Voyez dans l'épisode concernant Marthe et Marie, qui est rapporté dans l'Évangile, combien l'agitation conduisit Marthe à se comporter quelque peu avec insolence. Il

7. *Voir Mt* 25, 1-13.
8. Cf. *Ap* 16,16

Paisiosxilisaki.blogspot.gr

semble que Marie aida sa sœur au début, mais lorsqu'elle vit que ses préparatifs n'en finissaient pas, elle partit. «Quoi? Me priver de mon Christ pour les salades et les gâteaux», se dit-elle. Comme si le Christ est venu pour manger les salades et les mets préparés par Marthe! Marthe s'indigna alors et dit: *«Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse servir seule?»*[9].

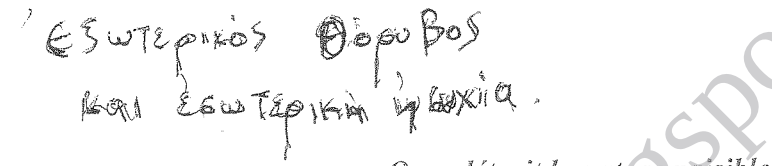
Efforçons-nous donc de ne pas nous retrouver
dans la situation de Marthe,
et souhaitons plutôt devenir de bonnes «Maries».

paisiosekklisaki.blogspot.gr

9. *Lc* 10, 40.

CHAPITRE 4

Bruit extérieur et silence intérieur



On a détruit la nature paisible

La plupart des moyens techniques utilisés par les hommes contemporains font du bruit. Ah, la nature paisible, ils l'ont rendue folle par leur bruit, ils l'ont altérée, l'ont saccagée avec leurs moyens techniques. Quelle paix existait jadis! Comme l'homme en arrive, sans même s'en rendre compte, à se détruire et à détruire tout ce qui l'entoure!

Tous ont appris aujourd'hui à vivre dans le bruit. Nombreux sont les élèves qui ont besoin pour étudier d'écouter de la musique rock! Ils préfèrent étudier en écoutant de la musique plutôt que dans le silence. Ils se plaisent dans le bruit, ne peuvent supporter le silence, car ils n'ont pas en eux le silence. Le bruit règne partout. On entend sans cesse des vrombissements. «Vroum-oum» lorsqu'on scie des planches; à nouveau «vroum-oum» pour les polir. Encore «vroum-oum» pour asperger les arbres avec le pulvérisateur. On inventera bientôt des avions-pulvérisateurs, qui seront encore plus bruyants, et on dira: «Ces avions-pulvérisateurs sont plus perfectionnés, car ils permettent de déverser le produit des hauteurs si bien que pas un seul bouton n'échappe à l'aspersion!». Les hommes

Paisiosekklisaki.blogspot.gr

voudront acquérir ces nouveaux engins et prendront plaisir à les utiliser.

Celui qui veut planter ne serait-ce qu'un seul clou s'empresse de brancher la perceuse pour faire un trou dans le mur, et on entend «vroum-oum». Et quel résultat? Il n'a fait qu'un trou dans l'eau! Et dire qu'il est satisfait! Le plus étrange est qu'il en est fier. Pour avoir un peu d'air frais, on utilise un ventilateur électronique: à nouveau le «vroum-oum...». Jadis, celui qui avait chaud s'éventait avec la main. Aujourd'hui, pour se donner un peu d'air frais, il faut d'abord se déchirer les tympans! En mer aussi, tout fait du bruit. Jadis, les voiliers naviguaient silencieusement. Mais aujourd'hui, un simple canot à moteur fait «flic-flac, flic-flac». La plupart des hommes se déplacera bientôt en avion. Sais-tu à quoi on va aboutir? La terre absorbe quelque peu le bruit, mais dans les airs ce sera... Que Dieu nous en garde!

On a saccagé même les lieux saints et érémitiques

L'esprit mondain et inquiet propre à notre époque a, au nom de sa soi-disant civilisation, détruit, hélas, même les lieux saints et érémitiques, qui apaisent et sanctifient les âmes. L'homme inquiet ne trouve jamais la paix. Nos contemporains n'ont pas laissé seul endroit paisible. Ils n'ont pas même épargné les Lieux Saints et les ont rendus... On apprend en lisant la vie de l'ermite Photinie[1] qu'au désert où elle avait pratiqué l'ascèse, on a construit des magasins, des buvettes!... Au milieu des ermitages où

1. L'ermite Photinie, grecque d'origine, naquit à Damas en Syrie le 7 janvier 1860. Elle partit pour le désert au-delà du Jourdain en 1884. En raison de la Première Guerre Mondiale, elle fut contrainte de se réfugier en 1915 à Jérusalem, où elle demeura jusqu'à la fin de la guerre. Elle se rendit ensuite au désert occidental de la Mer Morte et y vécut dans l'ascèse jusqu'à sa mort (voir ARCHIMANDRITE JOACHIM SPETSIERIS, *Sainte Photinie l'Ermite,* éd., L'Âge d'Homme, Paris, 1992).

paisiosekirsaki.blogspot.gr

tant de moines, tant de saints ont vécu dans l'ascèse, les Anglais vendaient des boissons rafraîchissantes! Fini le désert! À sa place se trouvent maisons, radios, magasins, hôtels, aéroports! La prophétie de saint Côme l'Étolien s'est réalisée: «Là où nos braves suspendent aujourd'hui leurs armes, viendra un temps où les tziganes suspendront leurs instruments de musique!». Je veux dire que nous avons abouti à ceci: là où les ermites pratiquaient l'ascèse, là où les moines suspendaient leurs chapelets*, radios et boissons rafraîchissantes ont fait aujourd'hui leur apparition… Il semble d'ailleurs que d'ici quelques années on n'aura plus besoin de tout cela. Comme le montrent les événements, la vie semble aller vers la fin. La vie se finit, et notre monde aussi va vers sa fin.

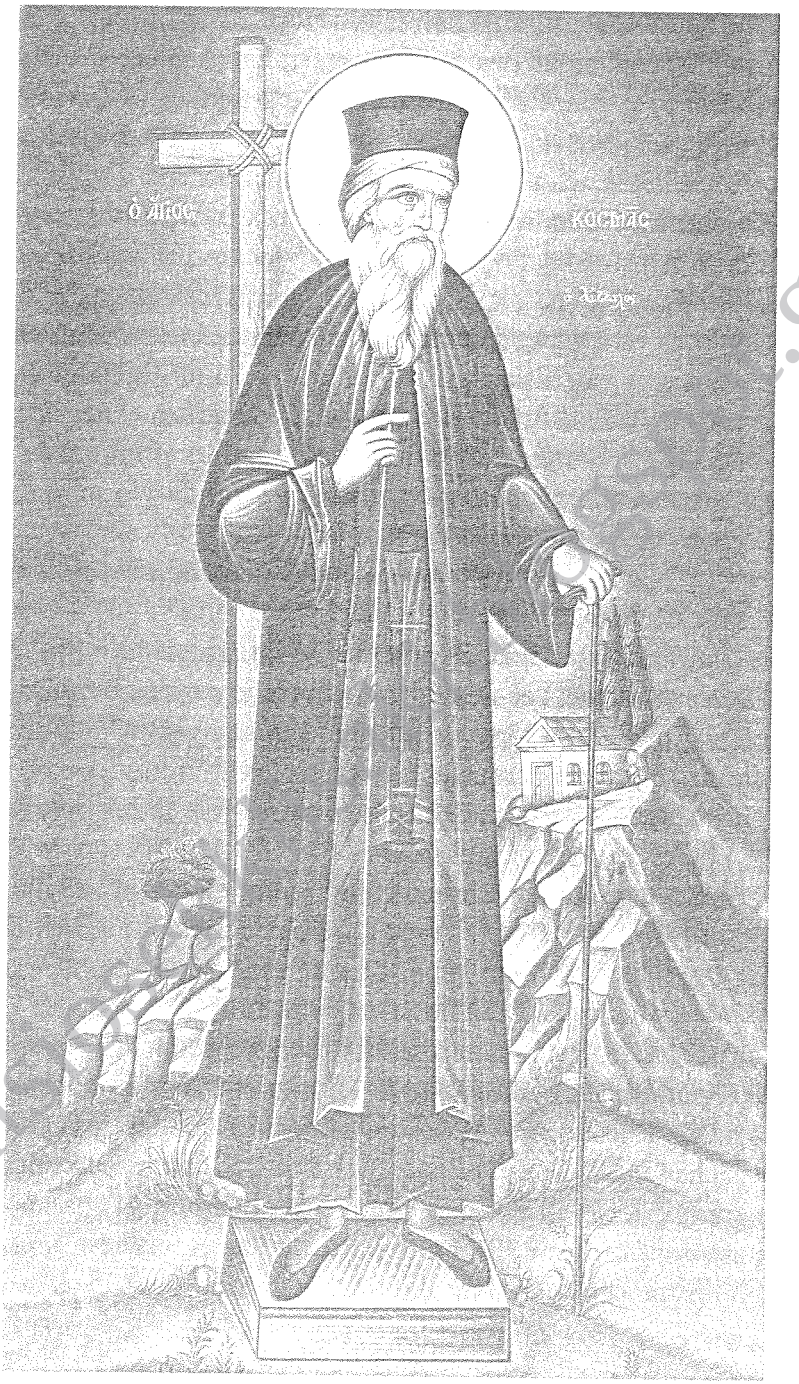
– Géronda, existe-t-il encore des lieux de silence à la Sainte Montagne?

– Un lieu de silence à la Sainte Montagne aujourd'hui? On construit sans cesse des routes à travers les forêts athonites! Des voitures par ici, des voitures par là! Même les moines qui vivent dans les lieux les plus érémitiques et les plus hésychastes ont acquis des voitures! Je me demande ce que vont chercher ces moines au désert! Saint Arsène le Grand, entendant les roseaux s'agiter lorsque soufflait une petite brise, disait: «Qu'est-ce donc que ce bruit? Y aurait-il un tremblement de terre?»[2]. Que diraient les Saints Pères s'ils voyaient ce qui se passe aujourd'hui!

Dans les monastères cénobitiques autrefois, les frères chargés d'une obédience, le réfectorier et l'hôtelier surtout, peinaient beaucoup. Ils devaient laver les assiettes, frotter les chaudrons en cuivre… Aujourd'hui, les moines ont des commodités et disposent de moyens modernes, qui, la plupart, font du bruit. Je me rappelle qu'au monastère nous allions puiser l'eau d'une source, la transportions dans des

2. Cf. *Les Sentences des Pères du Désert, op. cit.*, Arsène 25, p. 28.

Paisiosekklisaki.blogspot.gr


Ὁ ἅγιος
Κοσμᾶς

seaux et la faisions monter tout doucement au troisième étage au moyen d'une poulie. Aujourd'hui, l'eau arrive au moyen de machines et on entend constamment «glouglou». Les murs craquent, les vitres tremblent. Que l'on mette au moins un silencieux! À l'armée, durant la guerre civile, j'utilisais un silencieux pour charger l'accumulateur du télégraphe, et ceux d'en face n'entendaient rien.

Des moines vinrent un jour à mon ermitage. Comme ils parlaient fort, je dis à l'un d'eux: «Parle plus bas, on nous entend alentour!». Lui ne baissa pas le ton. «Plus bas!», lui dis-je à nouveau. «Pardon, Géronda, nous avons pris l'habitude au monastère de crier. Nous avons une génératrice qui fait du bruit, et nous parlons fort afin de nous entendre». Écoutez celle-là! Au lieu de réciter la *Prière de Jésus* et de parler à mi-voix, ils crient à cause de la génératrice! Le pire est qu'ils font comme certains adolescents qui laissent exprès le pot d'échappement de leur motocyclette ouvert afin d'entendre sa pétarade «tong-kocc, tong-kocc»… Cet esprit pénètre aujourd'hui le monachisme. On en arrive là, les moines prennent plaisir au bruit.

J'ai observé ce matin au jardin une sœur qui ressemblait à un cosmonaute. Un large chapeau de paille sur la tête, un masque sur le nez, la débroussailleuse sur l'épaule, elle descendait la pente et progressait avec fierté… Les cosmonautes n'avaient pas un air si fier en revenant de la lune! Peu après, j'entends «vroum-oum»! Je regarde, et quel spectacle s'offre à mes yeux: elle coupait l'herbe avec la débroussailleuse! Il ne reste pas un seul endroit du monastère où l'on n'entende pas «vroum-oum»! Quand la sœur eut fini, lui succéda un ouvrier avec une machine au «vroum-oum» encore plus fort… Il se mit à labourer! Le tracteur avançait de-ci de-là, et l'ouvrier se servit ensuite d'une autre machine pour niveler le sol. Où en sommes-nous arrivés!

– Géronda, puisqu'existent ces machines qui facilitent la tâche….

Paisiosekklisaki.blogspot.gr

– Ô si saviez combien il existe de machines! Evitez autant que possible les bruits, les machines bruyantes. Le bruit fait sortir le moine du monastère. À quoi cela vous sert-il d'avoir à la porte du monastère une enseigne avec l'inscription «Hésychastère[3]»? Écrivez plutôt «Vroumistère» ou «Anti-hésychastère»! À quoi bon le monastère s'il n'est pas un lieu de silence? Veillez désormais à vous limiter dans ce domaine. Vous n'avez pas encore compris ce qu'est la douce hésychia*. Si vous l'aviez compris, vous me comprendriez mieux et comprendriez certaines choses. Si vous aviez goûté aux fruits spirituels de l'hésychia, vous seriez habitées par une inquiétude salutaire et respireriez davantage la sainte hésychia de la vie spirituelle.

L'hésychia est une prière secrète

Utiliser la technique contemporaine bruyante signifie pour le moine détruire les conditions de la prière et de la vie monastique. Il doit donc éviter, autant que possible, l'usage des machines bruyantes. Ce que les hommes considèrent aujourd'hui comme des commodités ne favorise pas le but du moine. Car il ne peut au sein d'un tel environnement trouver ce pourquoi il a embrassé le monachisme.

L'hésychia est un bien précieux. Même si le moine ne prie pas, le simple fait de demeurer dans l'hésychia est déjà prière. L'hésychia est, en elle-même, une prière secrète qui favorise grandement les actes de prière en général, comme la respiration permet secrètement la vie. Celui qui s'adonne à l'œuvre spirituelle dans l'hésychia se plonge dans la *Prière de Jésus*. Sais-tu ce que signifie se plonger? L'enfant qui se blottit dans les bras de sa mère ne lui parle pas. Il est union avec elle, communion. C'est pourquoi cela aide beaucoup que le monastère soit loin du monde, des

3. *Voir* note 2, p. 10.

paisioseklisaki.blogspot.gr

sites archéologiques et des bruits du monde, et loin des hommes également.

L'hésychia extérieure (la vie loin du monde), alliée à la prière continuelle et à l'ascèse pratiquée avec discernement, apporte très vite à l'âme l'hésychia intérieure, c'est-à-dire la paix, laquelle est une condition indispensable au subtil travail spirituel. L'homme alors n'est plus gêné par le bruit extérieur, car, en fait, seul son corps se trouve sur terre, son esprit se trouvant au Ciel.

Entendre ou non le bruit dépend de notre propre volonté

– Geronda, que faire s'il y a du bruit durant une obédience ou s'il faut se servir d'un outil qui fait du bruit?

– S'il arrive que le travail manuel soit bruyant, psalmodier à mi-voix aide beaucoup. Si vous ne pouvez pas dire la *Prière de Jésus*, psalmodiez. Faites preuve de patience. Lorsque je quitte la Sainte Montagne pour venir vous visiter, il y a beaucoup de bruit sur le bateau. Je m'assieds dans un coin, ferme les yeux pour faire croire que je dors (afin de n'être pas importuné par le monde) et je psalmodie intérieurement. Si vous saviez tout ce que j'ai pu psalmodier, combien de *Il est vraiment digne**, combien de *Trisagion**! Le bateau fait un bruit qui s'harmonise tout à fait avec la psalmodie. Il fait la basse au *Il est vraiment digne* de Papanicholaou[4] et au *Trisagion* de Nileus[5]. Il s'harmonise à tout. Je psalmodie en esprit, mais mon cœur aussi participe.

Je crois, néanmoins, que ce n'est pas tant le bruit extérieur qui dérange que la préoccupation intérieure. Le bruit, on l'écoute si on le veut, alors que les préoccupations, il est difficile de les éviter. L'état d'esprit est la base de tout.

4. Charalambos Papanicholaou: chantre et compositeur de musique byzantine qui vécut à la fin de XIXe et au début du XXe siècle.

5. Nileus: chantre de Constantinople du milieu du XIXe siècle, auteur d'un traité de musique byzantine et compositeur.

paisiosel-kursk.blogspot.gr

Les yeux peuvent voir et ne pas regarder. Lorsque je prie, je peux voir une chose, mais ne pas la regarder. En marchant, je peux voir un paysage, mais ne pas le regarder. Si nous avons des difficultés à dire la *Prière de Jésus* au sein du bruit, cela prouve que notre esprit n'est pas entièrement donné à Dieu. L'homme doit parvenir à une divine absence d'esprit, dirais-je, afin de vivre le silence intérieur sans être gêné par le bruit extérieur. Lorsqu'il parvient à cette divine absence d'esprit, l'homme n'entend plus les bruits ou encore il les entend quand il le veut, ou plutôt quand son esprit descend du Ciel. L'homme atteindra cet état s'il travaille au plan spirituel, s'il combat. Il entendra ou non les bruits autour de lui lorsqu'il le voudra.

Lorsque j'étais à l'armée, je dis un jour à l'un de mes camarades qui était pieux: «Donnons-nous rendez-vous à cet endroit! – Mais, il y a un haut-parleur à cet endroit, m'objecta-t-il. – Celui qui le veut entend le haut-parleur, celui qui ne le veut pas ne l'entend pas», lui répondis-je. Quand notre esprit est captivé par quelque chose, entendons-nous ce qui se passe alentour? Dans la forêt, en face de mon ermitage, on a déboisé la montagne au moyen de tronçonneuses. Lorsque, priant ou lisant, j'étais absorbé par ce que je faisais, je n'entendais rien. Mais dès que je terminais ma lecture ou ma prière, j'entendais tout.

Respectons l'hésychia des autres

Lorsque nous ne sommes pas la cause du bruit, cela ne fait rien, Dieu voit tout. Mais lorsque nous sommes nous-mêmes responsables du bruit, c'est mal. Nous devons toujours veiller à ne pas gêner autrui. Que celui ou celle qui ne désire pas prier ne gêne pas les autres. Si vous saviez quel dommage vous causez, par votre bruit, aux sœurs en prière, vous seriez très vigilantes. Car si vous ne ressentez pas le silence comme un besoin personnel et comme une

paisiosekklisiaki.blogspot.gr

aide pour l'ensemble de la communauté en l'observant du fond du cœur, avec amour, et non pas par contrainte, votre attitude n'aura pas de bons résultats.

Quand une sœur se force à veiller au silence et le fait par discipline en se disant: «Maintenant, je dois marcher sur la pointe des pieds pour ne gêner personne; maintenant, je ne dois pas marcher librement…», c'est un vrai martyre! Le but est de respecter le silence de tout son cœur, avec joie, en songeant que les autres prient, communiquent avec Dieu! Ces deux attitudes diffèrent radicalement l'une de l'autre! Ce que l'on fait avec cœur, procure de la joie et aide spirituellement. Celui qui éprouve le besoin de respecter son prochain en prière, éprouve ensuite une crainte sacrée. Et celui qui respecte autrui, se respecte lui-même. Il ne tient pas compte de son moi, car règne en lui non pas l'amour de soi, mais le renoncement à soi. Que chacune se mette à la place des autres et raisonne ainsi: «Si j'étais à la place de cette sœur, comment voudrais-je que l'on se comporte envers moi? Si j'étais fatiguée, si je priais en cellule, je souhaiterais que l'on claque ainsi les portes?». Lorsqu'on se met à la place d'autrui, tout change.

Que tout était beau autrefois dans les cœnobia! Partout régnait le silence! L'horloge sonnait tous les quarts d'heure pour rappeler aux moines de dire la *Prière de Jésus*. Si un moine oubliait, entendant chaque quart d'heure sonner l'horloge, il se remettait aussitôt à dire la prière. Cette horloge était d'un grand secours. Les Pères récitaient la *Prière de Jésus*, le silence et le plus grand calme régnaient dans le monastère. Au cœnobium[6] du Mont Athos où j'ai commencé ma vie monastique, nous étions soixante pères et néanmoins, le monastère donnait l'impression de n'abriter qu'un seul hésychaste*! Tous avaient acquis la *Prière de Jésus* continuelle. À l'église, la plupart des pères priaient

6. Le Père Paissios entra au Monastère d'Esphigménou comme novice en 1953.

paisiosagiorites.blogspot.gr

mentalement, seul un petit nombre psalmodiait. De même dans les obédiences: partout le silence! Personne ne parlait fort ni ne criait. Les frères accomplissaient leurs tâches en silence. Tous se déplaçaient en silence comme des ombres. Il y avait, certes, du mouvement dans le monastère, mais tout se passait silencieusement. Ce n'est pas comme aujourd'hui où existent dans les monastères le temps réservé aux obédiences et le temps du silence... Chacun agissait autrefois en fonction de son obédience.

Nous devons aimer et respecter le désert béni si nous voulons que sa sainte et douce paix nous aide à déraciner nos passions et à nous approcher de Dieu. Il faut veiller à ne pas vouloir adapter le saint désert à notre moi plein de passions. Car c'est une grande impiété – ce serait comme aller en pèlerinage au Golgotha en jouant de la mandoline.

L'antidote au bruit: cultiver de bonnes pensées

Vu que le monde contemporain utilise, hélas, des moyens techniques bruyants, même pour de simples petits travaux, le remède, au milieu du bruit, c'est de cultiver les bonnes pensées. Tu ne peux pas dire à une sœur: «N'utilise pas cette machine, n'utilise pas cet outil, car ils font du bruit!». Mais aie aussitôt une bonne pensée! Tu entends, par exemple, le pulvérisateur, dont le bruit assourdissant te suggère qu'un hélicoptère survole le monastère, entretiens alors la pensée suivante: «Une sœur pourrait en ce moment être gravement malade et un hélicoptère arriverait pour la transporter à l'hôpital. Quelle peine j'aurais alors! Grâces à Dieu, nous sommes toutes en bonne santé!». Il faut dans de telles situations avoir un peu de cervelle, posséder un brin d'intelligence et maîtriser l'art de cultiver les bonnes pensées. Lorsque tu entends le bruit de la bétonnière, le bruit de l'élévateur ou semblable, dis: «Rendons grâces à Dieu, nous ne sommes pas bombardés,

paisioserikisaki.blogspot.gr

les maisons ne s'effondrent pas; au contraire, les hommes vivent en paix et construisent des maisons».

– Géronda, et quand une personne a les nerfs malades?

– Les nerfs malades? Qu'est ce que cela signifie? Dis plutôt la pensée malade! Le meilleur remède, ce sont les pensées positives. Un laïc avait construit une maison en un lieu paisible. Ultérieurement, d'un côté de la maison on construisit un garage, de l'autre une route, et sur le troisième une discothèque. Les percussions de retentir jusqu'au milieu de la nuit! Le malheureux perdit le sommeil. Il se mit des tampons dans les oreilles et commença à prendre des comprimés pour dormir. Il était sur le point de perdre la tête. Il vint me trouver et me demanda conseil: «Géronda, voila la situation. Nous n'avons aucun calme. Que faire? Je songe à construire une nouvelle maison». Je lui répondis ceci: «Envisage la situation avec de bonnes pensées. Imagine qu'il y ait la guerre, que l'on répare les tanks dans ce garage, qu'il y ait à côté un hôpital où les ambulances transportent les blessés, et que l'on te dise: "Reste dans cette maison. Nous protégeons ta vie, il ne t'arrivera aucun mal. Tu peux sortir librement de ta maison, mais circule seulement dans le rayon délimité par ces constructions, car dans cette zone ne tombent pas de balles". Ou bien: "Reste dans ta maison et personne ne t'inquiétera!" Serait-ce peu de chose? Ne considérerais-tu pas ces conditions comme une bénédiction? Dis-toi donc désormais: "Grâces à Dieu, nous ne sommes pas en guerre. Les hommes sont en bonne santé et font leur travail. Dans ce garage, au lieu de tanks, on répare des voitures. Grâces à Dieu, il n'y a ici ni hôpital ni blessés… Il ne circule pas de tanks, mais seulement des voitures qui permettent aux hommes de se rendre à leur travail". Si tu cultives de telles pensées, l'action de grâces habitera ton cœur». Le malheureux comprit que le principal était d'envisager correctement le problème et il partit apaisé. Cultivant de bonnes pensées, il parvint peu à peu à

paisiosekklisaki.blogspot.gr

accepter la situation, jeta ses comprimés et dormit dès lors sans aucune difficulté. Vois-tu comment les bonnes pensées peuvent résoudre tous les problèmes?

Je voyageais un jour en car et le contrôleur faisait marcher sa radio fort. Des jeunes gens pieux lui dirent qu'il y avait un moine dans le car et lui firent signe à maintes reprises de fermer sa radio. Une fois, deux fois, lui n'en tient pas compte, et augmenta au contraire le son. «Laissez-le faire, dis-je, cela ne me gêne pas. Sa musique sert de basse à ma psalmodie». J'entretenais la pensée suivante: «Si – que Dieu nous en garde – survenait plus loin un accident, et que nous soyons contraints de prendre des blessés dans notre car, l'un ayant la jambe cassée, l'autre le crâne fracturé, comment pourrais-je supporter ce spectacle? Grâces à Dieu, les hommes sont en bonne santé et chantent!». Et ainsi je passais admirablement le temps de mon voyage en psalmodiant.

Je vais vous raconter une autre histoire qui vous montrera comment une pensée positive permet de résoudre toutes les situations difficiles. Je me trouvais une fois à Jérusalem en compagnie d'un ami, et notre séjour coïncida avec une fête juive. Les gens festoyaient et criaient sans cesse: «Allalach!...». C'était un vacarme! Ils faisaient la fête comme il se doit *«sur les cymbales sonores, sur les cymbales triomphantes»*[7]. Impossible de saisir ce qu'ils disaient. Ils crièrent toute la nuit. Mon ami s'énervait, allait constamment à la fenêtre, et il ne ferma pas l'œil de la nuit. Moi, grâce à une bonne pensée, je dormis comme un pinson; il me vint à l'esprit la sortie d'Égypte des Hébreux[8] et je fus touché de componction.

Vous aussi, envisagez les bruits avec des bonnes pensées. Vous entendez, par exemple, claquer une porte. Dites: «Que Dieu nous garde, s'il arrivait quelque chose à une

7. *Ps* 150, 5.
8. *Ex* 1, 13-14.

paisioskliniki.blogspot.gr

sœur, qu'elle tombe et se casse la jambe, je pourrais dormir? Ce n'est rien qu'une porte qui a claqué. Une sœur devait avoir quelque travail urgent». Mais si l'une de vous se met à porter un jugement en disant: «Une telle a claqué la porte, quelle négligente, elle ne fait pas attention! Quel manque d'ordre!», alors quelle paix intérieure pourra-t-elle avoir ensuite! Dès l'instant où elle aura de telles pensées, le diable la poussera à s'indigner.

Ou encore, il peut arriver qu'une sœur entende la nuit sonner les réveils des autres. Un réveil sonne une fois, et peu après une seconde fois. Si elle raisonne ainsi: «Cette âme était épuisée, elle n'a pas pu se lever. Mieux vaut qu'elle se repose une demi-heure supplémentaire et se lève ensuite pour accomplir sa règle de cellule», elle ne sera ni importunée ni contrariée d'avoir été réveillée par la sonnerie de la sœur. Mais si elle s'attarde sur elle-même qui a été réveillée, elle va s'exclamer: «Mais qu'est ce que c'est que ça? Impossible de se reposer!». Une seule bonne pensée a donc plus de force que toute autre ascèse.

Nous devons acquérir le silence intérieur

L'homme doit tirer de tout un profit pour sa vie spirituelle, s'efforcer d'acquérir le silence intérieur, tirer parti du bruit en ayant de bonnes pensées. Tout le secret réside dans la façon dont nous affrontons les difficultés. Tout peut se résoudre avec de bonnes pensées. Acquérir le silence intérieur au milieu du bruit a une grande valeur. Si on ne réussit pas à acquérir ce silence en l'absence du silence extérieur, même dans l'hésychia on ne parviendra pas au silence intérieur. Lorsque l'homme acquiert ce silence intérieur, tout en lui fait silence, et plus rien d'extérieur ne l'importune. En revanche, s'il aspire au silence extérieur pour acquérir le silence intérieur, il lui faudra prendre lorsqu'il vivra au désert une branche de canne pour chasser

paisiosagklisaki.blogspot.gr

de jour les cigales et de nuit les chacals afin de ne pas être importuné par eux! Il chassera ce que le diable rassemblera et retournera contre lui. Qu'est-ce que vous croyez? À quoi s'affaire le diable? À nous présenter tout à l'envers jusqu'à ce qu'il réussisse à nous renverser!

Dans un Skite* du Mont Athos, deux petits vieillards acquirent un âne, qui était muni d'une clochette. Un jeune moine du Skite ayant de l'attrait pour la vie hésychaste se plaignait du bruit de la clochette et alla chercher force canons pour prouver qu'il n'était pas permis au Skite de posséder un âne! Les autres Pères assurèrent que l'âne ne les gênait pas. Je dis au moine en question: «N'est-ce pas déjà bien beau que les vieillards ne nous dérangent pas, que l'âne leur permette de subvenir eux-mêmes à leurs besoins? Si l'animal n'avait pas de clochette et qu'ils le perdent, c'est nous qui devrions nous mettre à sa recherche. Et nous osons nous plaindre?».

Si nous ne cultivons pas de bonnes pensées et ne tirons pas profit spirituel de toute chose, nous ne ferons aucun progrès, même au cas où nous vivrions au milieu de saints. Admettons que je me trouve dans un camp militaire. La trompette me rappellerait la cloche qui sonne pour l'office, et mon arme me rappellerait les armes spirituelles à employer contre le diable. Si nous n'utilisons pas tout dans un but spirituel, même les cloches nous dérangeront. De deux choses l'une: ou bien nous tirons de tout un profit spirituel ou bien le diable s'en sert.

L'homme qui ne possède pas la paix, même s'il va vivre au désert, y transportera son moi dépourvu de paix. L'âme doit tout d'abord acquérir le silence intérieur au sein de l'absence de silence extérieur afin de pouvoir ensuite vivre dans le silence, l'hésychia.

paisioseklisaki.blogspot.gr